

Le counseling biblique et *les cas difficiles*

Des histoires vraies démontrant la suffisance des
ressources offertes par Dieu dans sa Parole

Stuart Scott
et Heath Lambert

Préface à l'édition originale

Les critiques ont souvent caricaturé le mouvement du counseling biblique, l'accusant d'être creux, superficiel et très inefficace devant les plus grands défis auxquels sont confrontés les hommes et les femmes dans cette vie. Ces critiques s'appuient sur des cas où des gens ont donné de mauvais conseils, voire des conseils préjudiciables tout en *prétendant* faire de la relation d'aide biblique. Or, l'authentique relation d'aide biblique n'est autre que l'application correcte de la sagesse biblique par des conseillers spirituellement matures. Comment pourrait-elle être néfaste ?

Lorsque des gens de grande piété, armés de confiance en la toute-suffisance de la Parole de Dieu, viennent dans un esprit de prière, avec compétence, gentillesse et assurance, porter secours à ceux qui sont troublés, égarés, souffrants ou qui sont aux prises avec quelque problème personnel ou spirituel, le Seigneur est souverainement disposé à faire usage de sa Parole par l'intermédiaire de tels conseils, d'une manière qui lui plaise. Sa Parole est la seule chose qui ne retourne jamais à lui sans effet (És 55.11).

C'est pourquoi je suis heureux de recommander ce livre : *Le counseling biblique et les cas difficiles : des histoires vraies démontrant la suffisance des ressources offertes par Dieu dans sa Parole*. Les différents auteurs partagent le même attachement aux Écritures comme mode *et* méthode suffisants de relation d'aide. C'est cet attachement que je me suis efforcé de maintenir pendant toutes mes années de pasteur-enseignant à Grace Community Church. C'est aussi l'attachement de notre Faculté dans la formation des étudiants du Master's College and Seminary. Chacun de nous pourrait affirmer avec une

profonde conviction : « Tes préceptes font mes délices, ce sont mes conseillers » (Ps 119.24).

Si vous voulez connaître des exemples authentiques de relation d'aide attentionnée, sage et bibliquement saine appliquée à des personnes qui luttent avec les complexités d'une vie dans un monde déchu, poursuivez la lecture. La relation d'aide préconisée dans cet ouvrage émane d'hommes et de femmes qui croient que la Parole de Dieu est parfaitement capable de gérer tout ce que le monde, la chair et le diable peuvent décocher contre le croyant. Comme moi, ces conseillers matures et expérimentés sont totalement convaincus qu'aucune méthode humaine de relation d'aide ne vaut les 66 livres de la Bible par leur profondeur, leur puissance et leur efficacité permanente.

La suffisance et l'autorité des Écritures ont constitué le thème central de mon ministère pendant plus d'un demi-siècle et je suis profondément reconnaissant de ce que l'un des principes fondamentaux sur lesquels s'appuie le mouvement du counseling biblique soit l'attachement au même principe. Pour reprendre les paroles du Psaume 19.8-12 :

La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme ; le témoignage de l'Éternel est véritable, il rend sage l'ignorant. Les ordonnances de l'Éternel sont droites, elles réjouissent le cœur ; les commandements de l'Éternel sont purs, ils éclairent les yeux. La crainte de l'Éternel est pure, elle subsiste à toujours ; les jugements de l'Éternel sont vrais, ils sont tous justes. Ils sont plus précieux que l'or, que beaucoup d'or fin ; ils sont plus doux que le miel, que celui qui coule des rayons. Ton serviteur aussi en reçoit instruction ; pour qui les observe la récompense est grande.

Puissiez-vous tirer profit de la lecture de ce livre écrit par des conseillers compétents qui prennent la Parole de Dieu au sérieux. Laissez les idées qu'ils ont puisées dans l'Écriture façonner votre propre approche dans votre aide aux personnes qui souffrent.

JOHN MACARTHUR

Pasteur-enseignant, Grace Community
Church, Sun Valley, Californie ;
président, The Master's College and Seminary

Préface à l'édition française

L'éducation occidentale contemporaine est marquée par la spécialisation des différentes disciplines académiques et par la méthodologie systématique qui est présente à l'intérieur de l'apprentissage de ces disciplines.

Étonnamment, Dieu se révèle à ses enfants dans les Écritures d'une manière très différente. En effet, la Bible est une collection de récits narratifs, de prophéties, de poèmes et de lettres. Quel qu'en soit le genre littéraire, toutes les parties de la Bible ont pour centre la personne de Jésus-Christ et comme fil conducteur le thème du royaume de Dieu. C'est donc d'une manière très peu systématique, d'un point de vue occidental, que Dieu a choisi de se révéler dans les Écritures.

Paradoxalement, l'éducation théologique est habituellement très systématique dans son format, et ce, autant dans la manière dont la plupart des formations sont structurées que les types d'ouvrages qui sont utilisés pour l'apprentissage de la théologie. Bien que la théologie systématique soit pertinente et pleine de bénéfices, elle est avantageusement bonifiée quand on la combine avec des ouvrages plus inductifs tels que des études de cas. Les études de cas présentées dans ce livre sont remplies d'échos bibliques, autant dans leur format que dans la manière dont elles nous aident à mieux apprécier la pertinence des Saintes Écritures pour les problèmes que la vie dans un monde brisé par le péché engendre souvent, et ce, avec toute la souffrance que cela implique.

C'est pourquoi je suis profondément reconnaissant pour la traduction en français de ce livre. Cette collection de cas réels (bien que modifiés pour

respecter une bonne éthique de confidentialité) est une preuve de la suffisance des Écritures pour nos vies et de son action transformatrice dans les mains d'un Dieu souverain et bon qui désire changer le mal que les autres nous ont fait en bien. Ces cas démontrent comment Dieu veut donner à ses enfants une consolation surnaturelle et profonde qui n'existe nulle part ailleurs, si ce n'est en lui.

Pour finir, les cas présentés dans ce livre sont à la fois complexes et sévères sur le plan de l'intensité de souffrance qui y est expérimentée. La grande brisure intérieure qui est présente chez les personnes souffrantes qui sont conseillées dans ces cas rappelle au lecteur de façon percutante que, même dans les situations extrêmes, les consolations de l'Évangile de Jésus-Christ s'appliquent de la même manière que dans des cas plus anodins, c'est-à-dire par le moyen de la foi.

Les conseillers offrant les séances de counseling biblique dans ce livre sont tous des maîtres dans leur domaine, et ce, autant par leur connaissance que leur expérience. Et pourtant, on ne peut s'empêcher d'être rapidement déconcerté par la simplicité avec laquelle ils amènent la Parole de Dieu aux personnes qui les consultent pour des situations très difficiles. Ma prière sincère est que cette simplicité puisse encourager les lecteurs à ne pas se sentir mal à l'aise d'utiliser la Parole de Dieu pour encourager et aider le prochain que Dieu mettra sur leur route, mais plutôt à imprégner leur encouragement de la Parole de Dieu. C'est effectivement en chérissant et en utilisant les Écritures dans la vie de tous les jours que l'on grandit dans notre habileté à avoir des paroles pleines de grâce et assaisonnées de sel. Dieu se plaît à utiliser de telles paroles pour changer des vies et pour guérir des cœurs brisés.

Bonne lecture!

MATTHIEU CARON

Président de la Fondation
du counseling biblique

Avant-propos

Ce livre raconte des histoires authentiques de personnes réelles qui ont toutes cherché de l'aide à des moments critiques de leurs vies. Vous ferez la connaissance d'« Ashley », « Tony », « Brian », « Sarah », « Clark », « Marianne », et d'autres, des individus réels avec un visage, une adresse, un vécu, et des gens qui les aiment. Chacun souffre de problèmes émotionnels et spirituels importants. Ils sont affublés de certains des pires diagnostics qu'il est possible au monde de porter sur eux : anorexie, bipolaire, dépression postpartum, trouble dissociatif de l'identité. Ils se débattent avec l'homosexualité, l'inquiétude, la colère. Ils ont cherché de l'aide auprès de spécialistes séculiers, médicaux, et religieux, avant de solliciter le secours de la relation d'aide biblique. Or, ce livre ne présente pas seulement des personnes qui ont des problèmes, il explique aussi comment Dieu se sert de sa Parole pour faire de son peuple des instruments de grâce dans la vie de ceux qui rencontrent de très sérieux problèmes, en leur apportant restauration, espérance, paix et guérison.

Ces histoires sont importantes. Ce sont de puissants comptes-rendus qui démontrent l'efficacité du Fils de Dieu, de la Parole de Dieu et de l'Église de Dieu pour porter secours à des personnes victimes des pires problématiques en matière de counseling. Bon nombre de chrétiens ne se rendent même pas compte que Dieu a donné à son peuple assez de ressources fiables et efficaces pour venir en aide à des gens dont les difficultés requièrent du counseling. Ces histoires méritent d'être portées à la connaissance du public parce que nous tenons à ce que tous les chrétiens connaissent les Écritures et la puissance de Dieu (Mt 22.29).

Notre public

Nous publions ce livre en ayant à l'esprit plusieurs groupes différents de personnes. Nous l'écrivons tout d'abord pour les ministres de l'Évangile qui sont aux premières lignes dans leur combat au service du royaume de Dieu. Vous rencontrez chaque jour des individus qui s'épuisent dans des combats intenses et profonds. Vous avez pour tâche épuisante de vous asseoir à côté d'êtres humains, de vous efforcer d'ancrer leur vie dans les Écritures et de leur montrer le Rédempteur qui s'y trouve. Nous voulons vous encourager dans vos efforts. Notre prière est que ce livre parvienne à vous montrer que Jésus-Christ a toujours assez de puissance pour secourir, quelle que soit l'ampleur de la difficulté.

Ensuite, nous l'écrivons à l'intention des étudiants en counseling biblique. À travers tout le pays, des milliers d'étudiants suivent une formation de premier, deuxième ou troisième cycle, axée sur la relation d'aide biblique. Et davantage de chrétiens sont équipés par leurs Églises locales et différents autres programmes de formation qui les aident à faire face à l'énorme vague de problèmes rencontrés dans l'exercice du ministère, et à la surmonter. Nous vous sommes reconnaissants pour vos efforts déployés dans votre préparation au service de l'Évangile. Nous prions pour que cet ouvrage vous fortifie dans les Écritures. La Parole de Dieu est capable de secourir même l'individu le plus désorienté.

Enfin, nous écrivons ce livre pour ceux qui ne sont pas d'accord avec nous quant à la suffisance des Écritures dans le processus de la relation d'aide. Que vous vous considériez comme intégrationniste, conseiller chrétien ou psychologue chrétien, les différences d'opinions quant à la suffisance de la Parole de Dieu pour exercer un ministère de relation d'aide efficace, nous divisent peut-être. Bien que les idées qui sous-tendent ce désaccord soient importantes et significatives, quelque chose de plus important nous unit : le sang de Jésus-Christ. À la lumière de ce lien, il est regrettable que les échanges entre nos différents groupes ne soient pas charitables et féconds. Dans ce livre, nous confessons ouvertement que vous êtes nos frères et nos sœurs en Christ, et nous vous aimons. Nous espérons que vous constaterez dans ce livre que nous ne dénigrons personne, et que nous ne prétendons pas ne rien pouvoir apprendre de ceux avec lesquels nous sommes en désaccord. Nous

espérons au contraire que vous verrez dans les auteurs de ce livre des hommes et des femmes qui aiment passionnément Christ et sa Parole parfaite. Nous souhaitons de tout cœur que les personnes les plus désemparées trouvent des conseillers qui les orientent vers le Sauveur incomparable, seule source de guérison véritable et durable.

Nous dresserons quelques barrières dans ce livre, et ce n'est pas une mauvaise chose. Les barrières permettent de délimiter sans empêcher les gens de se parler et de tisser de solides liens d'amitié, malgré la séparation. Nous espérons que des relations et des entretiens nombreux continueront à se développer entre nos différents mouvements. Nous offrons ce livre à vous également, cohéritiers de Christ avec nous, avec humilité et amour, et nous joignons nos prières qu'il plaise à Dieu de vous révéler quelques aperçus de la profondeur de l'Écriture qui auraient pu vous échapper jusqu'à présent.

Quelques mots concernant la lecture de ce livre

Que vous soyez ministre de l'Évangile, étudiant en counseling ou défenseur d'un autre point de vue en matière de relation d'aide, quelques explications peuvent se révéler utiles dans votre lecture. Premièrement, les auteurs sont des conseillers professionnels en activité qui décrivent des personnes réelles avec leurs vrais problèmes. Ils se sont efforcés d'être aussi fidèles que possible aux événements et aux individus concernés. Cependant, compte tenu de la nature personnelle des problèmes rencontrés, il importe de conserver la confidentialité de tous ceux qui ont sollicité de l'aide. Nous avons protégé leurs données personnelles de trois manières différentes. Certains cas d'étude du livre modifient l'information qui identifierait l'individu. Les détails du problème abordé sont restés les mêmes, mais les données personnelles ont été modifiées pour que la personne conseillée reste anonyme. D'autres cas d'étude sont des compositions. Le conseiller a aidé un certain nombre de personnes différentes présentant le même problème, et a décidé de montrer leurs réactions en fusionnant les histoires de plusieurs individus conseillés. Enfin, certaines personnes secourues ont donné aux auteurs la permission explicite de raconter leurs vécus sans préserver leur anonymat.

Deuxièmement, c'est un livre d'histoires qui décrit comment les différents auteurs ont procédé avec leurs patients dans leurs situations particulières.

L'ouvrage n'expose donc pas une méthodologie qui décrirait comment vous devriez agir en présence d'une personne présentant un problème similaire. Il y aura évidemment des points communs et des recoupements, mais il est indispensable d'affirmer que dans le monde de Dieu, il n'existe pas deux situations rigoureusement identiques. Bien que les chapitres donnent des directives méthodologiques, n'en concluez surtout pas que ce qui convient dans un contexte conviendra dans un autre.

Remerciements

Un projet comme celui-ci est le résultat d'un effort collaboratif. Nous avons par conséquent de nombreuses personnes à remercier. Premièrement, nous sommes reconnaissants à tous les auteurs et contributeurs de ce livre. Ils exercent tous des ministères très prenants, mais ils ont pris le temps de faire connaître leurs expériences. Nous sommes reconnaissants de leur contribution à ce projet, ainsi que leur engagement au service du royaume de Jésus dans d'autres formes de ministères. Nous avons été encouragés dans notre marche avec Christ en découvrant leurs ministères décrits dans les chapitres de ce livre.

Deuxièmement, nous sommes particulièrement envers Jim Baird et Chris Cowan. Plusieurs des contributeurs à ce livre, ainsi que les deux éditeurs ont fait face à des urgences familiales et médicales au cours de la rédaction de ce livre. Les situations étaient parfois graves et ont compliqué le respect des délais. Nous avons été encouragés par la grâce et la flexibilité de Jim et de Chris dans ces circonstances. Ce fut un véritable bonheur de travailler avec eux.

Troisièmement, dans le travail de l'édition, nous avons bénéficié de beaucoup d'aide. Plusieurs personnes différentes nous ont soutenus de bien des manières, mais il nous paraît important de relever le travail de trois personnes en particulier. Joshua Clutterham a consacré plusieurs jours de son emploi du temps déjà bien chargé pour nous aider à faire un travail important sur quelques chapitres. David Powlison a consacré une journée entière à réviser le premier chapitre et à nous faire part de remarques utiles. Enfin, David «Gunner» Gundersen a été notre assistant éditorial pour ce livre. Il a relu attentivement chaque chapitre, opéré quelques modifications stylistiques utiles et veillé à ce que chaque chapitre soit formaté correctement. Nous n'aurions *jamais* terminé ce livre sans ses efforts incroyables.

Enfin, merci à vous tous qui allez lire ce livre. C'est avec un plaisir immense que nous vous présentons *Le counseling biblique et les cas difficiles*. En parcourant les histoires de ces hommes et de ces femmes, que votre vie soit conquise par le Sauveur qui les a conquis. Que la Parole qui les a fortifiés vous fortifie aussi.

Stuart Scott et Heath Lambert

Été 2011

Louisville, Kentucky

Chapitre 1

Introduction : la suffisance des Écritures, le mouvement du counseling biblique et le but de ce livre

HEATH LAMBERT

Ce livre est une collection de récits authentiques de vraies personnes. Les hommes et les femmes évoqués ici ont reçu espérance, paix et joie, et expérimenté un changement radical dans leur vie grâce à Jésus-Christ qu'ils ont rencontré dans les pages de sa Parole, la Bible. Ces histoires détaillent comment ces gens ont été amenés à faire appel au counseling biblique à la suite de difficultés rencontrées dans leurs vies, comment des chrétiens attentionnés les ont entourés et orientés vers Jésus, et comment ils sont entrés dans la présence féconde et transformatrice de Christ, par sa Parole, dans la communauté ecclésiale.

Les problèmes exposés dans ces récits ne sont pas banals. Les gens que vous découvrirez dans les pages suivantes ont affronté certaines des difficultés les plus ardues et complexes qu'un être humain peut rencontrer. Ils se sont débattus avec la souffrance et les épreuves pendant des semaines, des mois et même des années, cherchant de l'aide auprès de différentes sources. Nos auteurs ont noué des relations avec eux, les ont accompagnés à travers leurs

difficultés, et vu comment Jésus s’est servi de leur ministère de conseillers pour leur apporter vie, consolation et transformation.

Ces conseillers transformés en narrateurs ont agi à partir de la conviction commune que Dieu a équipé son peuple des ressources adéquates pour accomplir un ministère efficace au moyen de la conversation. Ils croient fermement que Dieu a donné à son peuple un Sauveur, une Bible et une Église – l’équipement de son peuple pour aborder les problèmes qui surgissent lors du counseling – même lorsqu’ils sont extrêmement difficiles. Ils croient que Dieu donne à son peuple le nécessaire pour faire du counseling dans les cas difficiles.

Si vous savez ce que sont les conversations de counseling qui se pratiquent parmi les chrétiens depuis plusieurs décennies, vous n’ignorez pas que l’affirmation précédente constitue une déclaration audacieuse. L’Église est engagée dans un débat permanent à propos des ressources nécessaires au counseling. La plupart des gens ne partagent pas la conviction que les chrétiens disposent des ressources nécessaires pour amorcer les conversations de counseling. Cependant, les auteurs des différents récits de notre livre, eux, croient que Dieu a équipé son Église de toutes les grâces nécessaires au counseling. La Parole de Dieu, inerrante, revêtue d’autorité et suffisante, révèle une Église, appelle tous les chrétiens à servir au sein de cette Église, présente l’Esprit comme l’agent qui revêt de puissance pour l’exercice de ce ministère, pointe en direction de la prière comme moyen dynamique pour rencontrer Dieu, et démontre que tout cela appartient aux chrétiens en raison de l’œuvre accomplie par Christ. Compte tenu de cette profonde divergence quant à la suffisance, nous désirons bien cadrer le contexte du counseling de ces histoires avant de les raconter. Les scénarios ne sont pas nés dans le vide ; ils doivent donc être rapportés dans le contexte plus vaste de la conversation chrétienne concernant les ressources du counseling. Cette conversation a été dominée par les questions sur la suffisance des Écritures.

Les débats sur le counseling et la suffisance des Écritures

Les Écritures sont-elles suffisantes pour répondre à toutes les situations possibles de counseling dans ce monde déchu ? Les implications d’une telle question sont considérables. Si les Écritures sont une source débordante de sagesse

pour toute forme de counseling, alors la tâche urgente des chrétiens est de s'activer à les sonder pour comprendre les multiples problèmes que les gens rencontrent et pour y trouver la sagesse de leur venir en aide. Si les Écritures, bien qu'estimables et utiles, ne sont pas en définitive une source suffisante de sagesse pour tout counseling, alors la tâche urgente est de consulter le corpus de la psychologie séculière pour y trouver les vérités qui compensent les lacunes de la Bible. Le débat tourne autour de la relation entre une compréhension des cas difficiles, de la nature du counseling, du contenu des Écritures et du rôle de la psychologie séculière. Notre réponse à la question concernant la suffisance des Écritures décrit en fin de compte notre compréhension de leur contenu et définit le genre de littérature que les conseillers devraient utiliser pour les aider dans leur tâche – qu'elle soit de nature théologique ou psychologique. Les chrétiens ont des avis différents sur la question. La querelle a parfois été houleuse¹. Certes, tous ces désaccords émanent de notre nature déchue et sont regrettables (Ph 2.2 ; 1 Pi 3.8). Pourtant, aussi malheureuses qu'aient été ces mésententes, elles ont mis au jour quelques questions honnêtes et importantes. Autrement dit, lorsque nous parlons de ces sujets, nous abordons le thème des ressources et des méthodes que nous utilisons pour venir en aide aux personnes et nous cherchons à savoir si ces dernières ont vraiment été efficacement secourues. Ces questions sont loin d'être anodines.

Le débat a vu le jour à la fin des années 1960 avec l'œuvre de Jay Adams. Au moment où Jay Adams a commencé à écrire sur le thème du counseling, il y avait plus d'un siècle qu'aucun chrétien n'avait publié d'ouvrage expliquant comment utiliser la Bible en tant que *la* source de sagesse pour venir en aide aux personnes aux prises avec les difficultés du counseling². Il ne nous est pas possible dans le cadre de cet ouvrage de parler de tous les facteurs qui avaient abouti à cette situation³. Ce qu'il faut savoir, c'est qu'au milieu du xx^e siècle, la plupart des chrétiens estimaient que la Bible n'était pas un livre

-
1. Voir Gary Collins, «An Integration Response», dans *Psychology & Christianity: Four Views*, Eric L. Johnson et Stanton L. Jones, éd., Downers Grove, InterVarsity, 2000, p. 232 ; Mark R. McMinn et Timothy R. Phillips, «Introduction: Psychology, Theology & Care for the Soul», dans *Care for the Soul*, Mark R. McMinn et Timothy R. Phillips, éd., Downers Grove, InterVarsity, 2001, p. 12-13.
 2. Ichabod Spencer, *A Pastor's Sketches*, Vestavia Hills, Alab., Solid Ground, 2001.
 3. Pour plus d'information, voir Heath Lambert, *The Biblical Counseling Movement After Adams*, Wheaton, Crossway, 2011.

assez pertinent pour le genre de conversation qui s'engage avec une personne éprouvant d'énormes difficultés. C'est pourquoi beaucoup de pasteurs protestants commencèrent à mêler leur théologie libérale aux principes psychologiques séculiers pour créer ce qui est connu sous le nom de « soins cliniques pastoraux ». Plus tard, ceux qu'on a qualifiés d'« intégristes » ont commencé à faire la même chose, mais en remplaçant la théologie libérale par la théologie conservatrice. Les engagements évangéliques du mouvement d'intégration constituaient un progrès : moins d'optimisme et de naïveté quant à la vision du monde que cultivaient les psychologues séculiers, mais le résultat était le même. Les chrétiens – libéraux et conservateurs – persistaient à croire que les ressources du counseling chrétien puisées dans la Bible étaient fragiles alors que les ressources séculières présentes dans le corpus psychologique moderne étaient solides⁴.

Vers le milieu du xx^e siècle, l'effort chrétien pour aider les gens à surmonter leurs difficultés consistait fondamentalement à discuter de la proportion et du type de psychologie séculière qu'il fallait ajouter aux insuffisances des Écritures pour procurer une aide *réelle*. Cette discussion se transforma en débat avec le ministère révolutionnaire d'Adams. Sa contribution centrale au counseling chrétien fut la déclaration courageuse et controversée que la tâche du conseiller était une entreprise théologique qui devait reposer avant tout sur une pleine soumission à la Parole de Dieu. Il ajouta que tout jugement porté par la discipline de la psychologie sur les questions liées au counseling doit se fonder sur les normes bibliques plutôt que sur celles du siècle présent. Dans son premier livre sur le counseling, Adam déclare :

Tous les concepts et les termes, et toutes les méthodes intervenant dans le counseling doivent être réexaminés bibliquement. Rien du passé ni du présent ne saurait être accepté sans la caution biblique... Je me suis engagé dans le

4. Pour plus d'information sur l'évolution du courant protestant vers le mouvement intégriste, voir E. Brooks Holifield, *A History of Pastoral Care in America*, Nashville, Abingdon, 1983 ; Donald Capps, *Biblical Approaches to Pastoral Counseling*, Philadelphie, Westminster, 1981 ; Harry Emerson Fosdick, *The Living of These Days*, New York, Harper & Row, 1956, p. 214-215, 280 ; Seward Hiltner et Lowell Colston, *The Context of Pastoral Counseling*, Nashville, Abingdon, 1961 ; Andrew Abbott, *The System of Professions: An Essay on the Division of Expert Labor*, Chicago, University of Chicago, 1988 ; Howard Clinebell, *Basic Types of Pastoral Counseling*, Nashville, Abingdon, 1966 ; Anton T. Boisen, *The Exploration of the Inner World: A Study of Mental Disorder and Religious Experience*, New York, Harper & Row, 1954.

projet de développer le counseling biblique et j'ai découvert ce que je considère comme un nombre important de principes scripturaires. C'est stupéfiant de constater tout ce que la Bible peut dire au sujet du counseling, et de voir à quel point son approche est rafraichissante. La démonstration a été faite de la totale fiabilité des Écritures dans leurs rapports avec les êtres humains. Il y a eu des résultats spectaculaires... Non seulement elle a résolu les problèmes immédiats des personnes, mais elle a aussi apporté des solutions à leurs difficultés de longue date... Dans mon livre, les conclusions ne reposent pas sur des découvertes scientifiques. Ma méthode se fonde sur une présupposition : je reconnais accepter la Bible inerrante comme norme de toute foi et de toute pratique. C'est pourquoi les Écritures constituent le fondement et contiennent les critères sur lesquels je me suis basé pour prononcer tout jugement⁵.

Ces mots marquent le lancement du mouvement de counseling biblique qui a entraîné dans son sillage les débats sur la suffisance des Écritures pour le counseling.

Depuis les années 1950, un certain nombre de groupes divers ont proposé différentes théories du counseling. Différentes visions de l'articulation entre la foi et la psychologie sont apparues⁶. Chaque position possède ses distinctions cruciales qui constituent ses limites entre elle et les autres. On note fondamentalement l'émergence de trois groupes : le groupe de la psychologie séculière, pour qui la Bible est totalement incompétente en matière de counseling; le groupe du counseling biblique qui croit que la Bible est suffisante pour le counseling; un troisième groupe emprunte ses remèdes au premier groupe, tout en croyant que la Bible est efficace, mais insuffisante, pour le counseling. Dans ce chapitre, j'appelle ce troisième groupe, vaste et complexe, des « conseillers chrétiens⁷ ».

5. Jay Adams, *Competent to Counsel*, trad. libre, Grand Rapids, Zondervan, 1970, p. xviii-xxi. À la ligne suivante, Adams affirme clairement que sa soumission à l'Écriture ne veut pas dire qu'il considérerait son interprétation de l'Écriture comme infaillible. Il modère même ses déclarations percutantes en disant qu'il ne rejette pas la science, mais qu'il « l'accueille comme un complément utile à des fins d'illustration, ajoutant aux généralisations des détails, et contestant les interprétations humaines erronées au sujet de l'Écriture, obligeant ainsi celui qui étudie les Écritures à les réétudier. Néanmoins, dans le domaine de la psychiatrie, la science a grandement ouvert la voie à la philosophie humaniste et à des spéculations flagrantes. »

6. Eric L. Johnson, éd., *Psychology and Christianity: Five Views*, 2^e éd., Downers Grove, IVP Academic, 2010, p. 29-38.

7. Dans ce vaste groupe de conseillers chrétiens, j'inclus le mouvement intégriste, le mouvement de la psychologie chrétienne et la position de la psychologie transformationnelle.

D'autres sujets font l'objet de désaccords, mais le principal désaccord entre ces mouvements est la question de la pertinence du contenu des Écritures pour un counseling global⁸.

La suffisance des Écritures

Dès l'origine du débat, Adams, avec ses héritiers dans le mouvement du counseling biblique, a défendu la suffisance des Écritures contrairement aux conseillers chrétiens qui déclarent les Écritures insuffisantes pour la relation d'aide⁹. Le point de vue du counseling biblique sur la suffisance des Écritures n'est pas aussi simpliste que le prétendent ses détracteurs : comment pouvez-vous croire que toutes les informations concernant les individus se trouvent dans la Bible ? Comment réduire le counseling à la citation de versets bibliques ? Les conseillers bibliques n'ont jamais défendu de caractéristiques aussi simplistes imaginées par leurs adversaires. Ils ont, au contraire, exposé

-
8. Dans les pages suivantes, je m'adresse, au-delà de la clôture de la suffisance de l'Écriture, à deux voisins. J'interagis avec Eric Johnson, *Foundation for Soul Care : A Christian Psychology Proposal*, Downers Grove, IVP Academic, 2007 et Stan Jones, « An Integration View », dans *Psychology and Christianity: Five Views*, Eric Johnson, éd., 2^e éd., Downers Grove, IVP Academic 2010, p. 101-126. Je fais également quelques références à Stan Jones et à Richard Butman, *Modern Psychotherapies: A Comprehensive Christian Appraisal*, Downers Grove, Inter Varsity, 1991. Johnson se définit lui-même comme un psychologue chrétien, alors que Jones et Butman se définissent comme intégristes. Les deux groupes se ressemblent en ce que ni l'un ni l'autre n'affirme la suffisance de l'Écriture pour le counseling. Ils se ressemblent aussi par la vigueur des arguments qu'ils opposent à la suffisance de l'Écriture pour le counseling, et leurs raisons n'ont, à ce jour, pas été efficacement contestées. J'estime chacun de ces hommes et j'ai beaucoup appris d'eux. D'ailleurs, Johnson a été un de mes professeurs en classe de doctorat, et je le considère comme un ami. J'espère que mes paroles concernant les positions de ces trois hommes sont conformes à la vérité et à l'amour (Ép 4.15).
9. Bien qu'au sein du mouvement d'Adams, celui du counseling biblique, beaucoup aient soutenu, développé et affiné certains éléments de son modèle, chaque conseiller biblique l'a suivi dans son acceptation radicale de la suffisance de l'Écriture. Certains ont accusé des adeptes du counseling biblique d'être en désaccord avec ce mouvement en se demandant si l'Écriture est adéquate pour le counseling. En vérité, le mouvement du counseling biblique est fortement uni dans sa foi inébranlable en la suffisance de l'Écriture pour aider les personnes confrontées à des difficultés qui requièrent du counseling. Pour ne citer qu'un exemple, voir la déclaration de la Coalition biblique du counseling (Biblical Counseling Coalition, BCC) à propos de la suffisance de l'Écriture, sur < <http://biblicalcounselingcoalition.org/about/confessional-statement/> >. Cette déclaration a été approuvée par divers groupes de conseillers bibliques de presque toutes les institutions du pays favorables au counseling biblique –notamment de la plupart des auteurs de cet ouvrage. Le fait qu'ils soient si nombreux à signer une déclaration aussi ferme témoigne de l'unité du mouvement sur cette question.

leur position en termes dynamiques et nuancés. Les conseillers bibliques ont défendu leur croyance à savoir que les Écritures sont une vaste source de sagesse pour le ministère de counseling de deux manières principales. Premièrement, ils ont affirmé la suffisance de la Bible en redéfinissant le diagnostic que la psychologie séculière porte sur les problèmes auxquels font face des individus. Deuxièmement, ils ont affirmé la suffisance des Écritures en prêtant une attention minutieuse au contenu de la Bible. Examinons ces deux points.

Redéfinir les diagnostics de la psychologie séculière

Les psychologies modernes ont un point de départ anthropocentrique profane, ce qui entraîne des répercussions profondes, à commencer par les catégories diagnostiques. Dès le début, les psychologues ont cherché à aider les gens avec leurs problèmes de cette vie sans référence à Dieu, à Christ, au péché, au but que Dieu assigne à la souffrance, aux Saintes Écritures¹⁰. La psychologie séculière part du principe que les êtres humains peuvent être compris et leurs problèmes atténués, selon une vision entièrement anthropocentrique. Cela n'a évidemment rien de choquant. Les chrétiens ne s'attendent pas à ce que des individus non régénérés se conduisent comme des personnes régénérées (1 Co 2.14-16). En revanche, ce qui est choquant, c'est que pour venir en aide à autrui, les chrétiens eux-mêmes considèrent si souvent comme ressources centrales les théories des non-chrétiens à propos de l'être humain, de leur compréhension de ses problèmes, et de leurs efforts pour l'aider à les résoudre. Trop fréquemment, les chrétiens négligent de voir que Dieu a révélé sa propre compréhension concurrente de ce qui ne va pas chez l'être humain, et il a établi des ordonnances radicalement différentes de ce dont les gens ont besoin, et indiqué comment leur venir en aide.

Quand Adams a fondé le mouvement du counseling biblique, il était attristé de constater que l'Église avait importé les catégories diagnostiques séculières et ignoré la manière dont, dans ses pages, la Bible explique les problèmes. Il déclara :

10. Sigmund Freud, *The Question of Lay Analysis*, New York, Norton et Compagnie, 1950. Voir Freud, *Psychoanalysis and Faith*, New York, Basic Books, 1964, p. 104.

Les dysfonctionnements organiques touchant le cerveau et causés par des dommages cérébraux, des tumeurs, une hérédité génétique, des troubles glandulaires ou chimiques, peuvent valablement être qualifiés de maladies mentales. Mais en même temps, un très grand nombre d'autres troubles humains ont été classés comme maladies mentales sans la moindre preuve qu'ils aient été engendrés par une quelconque maladie. En tant que description de bon nombre de ces problèmes, l'expression « maladie mentale » n'est qu'une figure de style et, dans la plupart des cas une piètre figure... [Le problème des « malades mentaux »] est autogène; le mal est interne. Le penchant fondamental de la nature humaine déchu consiste à s'éloigner de Dieu. L'homme naît dans le péché et s'égaré « au sortir du ventre de [sa] mère » (Ps 58.4); il va donc naturellement (par nature) tenter différentes esquives pour éviter de faire face à son péché. Il tombe dans différents styles de péché, suivant les succès ou les échecs à court terme des réactions coupables particulières qu'il adopte en présence des problèmes de la vie. En dehors des difficultés générées organiquement, les « malades mentaux » sont vraiment des gens dont les problèmes personnels ne sont pas résolus¹¹.

Adams a bien exprimé la critique fondamentale à l'encontre de la psychologie séculière : sa compréhension des problèmes humains s'écarte de Dieu. Lorsque des psychologues examinent des personnes présentant des troubles, ils voient des problèmes médicaux, des difficultés de développement et des comportements dysfonctionnels. Ils ne remarquent pas les œuvres du péché. Ils ne voient pas des personnes coupables qui, par leur faillite morale devant Dieu, se créent des difficultés et accentuent des problèmes existants. Ils ne voient pas des gens innocents qui sont menacés par ceux qui pèchent contre eux. Ils ne voient pas Dieu, le Sauveur des pécheurs, comme le refuge des affligés. En ne voyant pas ces catégories, les sécularités passent à côté de la réalité (Ro 1.18-23).

Les psychologues sécularistes ne peuvent pas vraiment comprendre les problèmes des gens parce que ces problèmes sont de nature profondément théologique. Les sécularistes étouffent la vérité dans l'injustice et passent ainsi à côté de la dimension qui oriente vers Dieu, et qui se trouve à la racine de toutes les difficultés qui nécessitent un counseling. Or, cela ne veut pas dire

11. Adams, *Competent to Counsel*, trad. libre, p. 28-29.

que pour venir en aide aux gens, les défenseurs de la suffisance biblique n'ont rien à apprendre de la science ou des efforts des chercheurs non chrétiens. Les conseillers bibliques peuvent apprendre énormément, et ils l'affirment depuis le commencement¹². En fait, les conseillers bibliques ont systématiquement affirmé que les *observations* de la psychologie séculière peuvent combler des lacunes dans toutes sortes de domaines, et obliger les conseillers bibliques à une réflexion biblique plus soignée dans ces domaines. Les conseillers bibliques ont dénoncé les interprétations séculières de ces observations (et des efforts déployés dans l'exercice du ministère de counseling) par les psychologues, puisqu'elles sont contaminées par une vision athée du monde. Pour les conseillers bibliques, la psychologie séculière – bien que capable d'observer de nombreuses choses – est incapable d'interpréter la signification qui se cache derrière leurs observations.

On ne saurait exagérer l'importance de cet argument. Les conseillers chrétiens, qui croient que les Écritures sont somme toute insuffisantes pour le counseling, prétendent que les approches profanes du counseling concernent plus de cas et les abordent de manière plus profonde que les auteurs bibliques¹³. Ils ne parviennent pas à comprendre que tous les problèmes de la vie – émotionnels, mentaux, relationnels, comportementaux – ont une cause spirituelle. Ce fait est un argument puissant en faveur de la validité des ressources des Écritures en matière de counseling. Selon cet argument, la compréhension biblique des difficultés que rencontrent les êtres humains, et qui est ancrée dans une vie menée devant un Dieu souverain, a été détournée et sécularisée par les penseurs humanistes. Dès lors, le débat est inversé : la vraie question n'est pas la suffisance des Écritures, mais la suffisance de la psychologie. Lorsque les problèmes sont examinés à la lumière de Christ, c'est la psychologie – et non les Écritures – qui se révèle vraiment insuffisante pour aider les gens.

12. Adams, *Competent to Counsel*, p. xxi ; Jay Adams, *What About Nouthetic Counseling ?*, Grand Rapids, Zondervan, 1976, p. 31 ; Wayne A. Mack, « What Is Biblical Counseling ? », dans *Totally Sufficient*, Ed Hindson et Howard Eyrich, éd., Ross-Shire, Grande-Bretagne, Christian Focus, 2004, p. 51 ; David Powlison, « Questions at the Crossroads: The Care of Souls & Modern Psychotherapies », dans *Care for the Soul*, Mark R. McMinn et Timothy R. Phillips, éd., Downers Grove, InterVarsity, 2001, p. 14-15.

13. Jones, « An Integration View », p. 108-115.

Prêter une attention minutieuse au contenu des Écritures

La redéfinition des diagnostics de la psychologie séculière en catégories théologiques n'a pas été le seul moyen pour les conseillers bibliques de progresser dans leur compréhension de la suffisance des Écritures. Leur mission a aussi été de procéder à une investigation soignée du contenu des Écritures. Les conseillers bibliques ont montré comment une compréhension correcte du contenu des Écritures aboutit à la conclusion que la Bible est suffisante pour le ministère de counseling. Au fil des ans, les conseillers bibliques se sont appuyés sur un certain nombre d'arguments différents liés au canon des Écritures pour développer leur foi en la suffisance de la Parole de Dieu. Ces arguments se classent logiquement en quatre catégories.

Textes bibliques. Premièrement, les conseillers bibliques ont affirmé la suffisance des Écritures pour le counseling en soulignant quelques textes bibliques particuliers. Il est impossible de mettre en exergue chacun des passages qui évoquent directement la nature suffisante des Écritures pour le counseling. Il suffit de souligner deux passages classiques : 2 Timothée 3.14-17 est l'un des textes sur lesquels les conseillers bibliques se sont régulièrement appuyés. Paul écrit à Timothée :

Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises : dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.

De nombreux conseillers bibliques se sont régulièrement servi de ce passage pour justifier leur affirmation selon laquelle les Écritures sont suffisantes pour communiquer la sagesse nécessaire à la résolution de problèmes qui requiert du counseling. Les conseillers chrétiens ont cependant fait remarquer que ce texte dit simplement que les Écritures sont suffisantes pour nous rendre sages en vue du salut ; il ne prétend pas nous rendre capables de résoudre les

nombreux problèmes différents que nous rencontrons dans le ministère de counseling¹⁴. David Powlison répond ainsi :

Les Écritures se déclarent comme étant ce qui nous « rend sages à salut ». C'est une description globale de la transformation de la vie humaine de tout ce qui nous fait souffrir. Ce même passage poursuit en déclarant que les paroles de l'Esprit visent à nous *enseigner*. Dans leur simplicité absolue et leur complexité insondable, par leur capacité à illuminer les ténèbres, les Écritures nous éclairent sur Dieu, sur nous-mêmes, sur le bien et le mal, le vrai et le faux, la grâce et le jugement, le monde qui nous entoure avec ses nombreuses formes de souffrances et de séductions. Par un tel enseignement, s'appliquant à des personnes particulières dans des situations particulières, Dieu dénonce de manière détaillée ce qui ne va pas dans la vie humaine. Il est impossible de concocter une analyse plus profonde, plus vraie ou meilleure de la condition humaine¹⁵.

Powlison définit ici le salut en termes maximalistes. Les théoriciens du counseling qui estiment les Écritures insuffisantes semblent comprendre le « salut » mentionné dans ce passage biblique en termes minimalistes. Dans 2 Timothée, le salut n'est pas un terme limitatif, mais plutôt un terme immensément vaste qui inclut tous les problèmes dont Jésus a bien l'intention de délivrer son peuple. Y aura-t-il au ciel des troubles dissociatifs de l'identité? Non. Des troubles obsessionnels-compulsifs? Non. De la dépression postpartum (postnatale)? Non. Aucun des troubles existentiels mentionnés dans ce livre n'existera au ciel. Pourquoi? Parce que la grande œuvre divine de salut éradiquera tous ces problèmes par le précieux sang de Jésus et par l'Esprit vivifiant¹⁶.

Le plein salut que Jésus apporte n'est pas instantané. Il se développe lentement avec le temps. C'est pourquoi la suite du passage de 2 Timothée est importante. Le salut est un processus : le croyant est « *[instruit]* dans la

14. Johnson, *Foundations*, p. 180-186 ; Jones et Butman, *Modern Psychotherapies* p. 26-27.

15. David Powlison, « Is the Adonis Complex in *Your Bible?* », trad. libre, *The Journal of Biblical Counseling* 22, n° 2, 2004, p. 43.

16. Il n'y aura pas non plus de maux visiblement de nature physique. Mais c'est un autre sujet, car la Bible traite de manière asymétrique les questions spirituelles et les questions physiques. « Même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Co 4.16). La Bible entretient l'espérance qu'en Christ, nos difficultés spirituelles (qui exigent une solution par le counseling) peuvent s'atténuer. Elle ne garantit jamais qu'il peut en être de même de nos problèmes physiques.

justice». Nous nous développons. Les Écritures sont fondamentales pour notre croissance. Elles sont utiles pour «enseigner». La Bible nous fait prendre conscience de nos erreurs (*convaincre*), et nous indique la nouvelle direction à prendre (*corriger*).

Si vous portez bien attention à ces catégories, vous remarquerez que ce sont les éléments qui doivent se trouver dans toute théorie tant soit peu honnête de counseling, qu'elle soit religieuse ou profane. Toutes les théories de counseling ont une certaine perception de ce qui est mal ou faux chez les patients (le «diagnostic» ou une version de la compréhension); une certaine idée de ce qui serait bien ou juste (l'objectif est de parvenir à une humanité saine, c'est une version de la «correction»); une certaine manière de faire comprendre cette connaissance; et une certaine idée de ce que doit être le facteur capable de produire le changement («enseigner», «instruire»). Toutes les théories de counseling ont cette forme, même si les contenus des différentes parties divergent de façon radicale. Les Écritures adoptent cette forme. Dire que la Bible est utile pour ces choses revient à déclarer qu'elle est utile pour le counseling. On ne passe à côté de ce lien que lorsqu'on interprète mal ses difficultés en se servant de catégories séculières et en exigeant que la Bible parle selon ces mêmes catégories.

Un autre passage qui est souvent cité par les conseillers bibliques est celui de 2 Pierre 1.3,4 :

Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu; celles-ci nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise.

Ed Bulkley décrit ce passage comme étant l'un de ceux qui affirment clairement la suffisance des Écritures pour le counseling :

Le counseling biblique nécessite une présupposition, à savoir que Dieu a équipé le croyant de *toute* vérité essentielle dont il a besoin pour mener une vie heureuse et épanouie en Jésus-Christ. C'est la conviction que Dieu ne nous a pas laissés manquer de *quoi que ce soit*. L'apôtre Pierre le souligne fortement... Notons le mot *tout*. Dieu a pourvu à *tout* ce dont l'être humain a besoin pour

sa vie physique et spirituelle. C'est une considération de première importance. Si Pierre a raison, Dieu nous a fourni toutes les informations qui nous sont nécessaires pour fonctionner efficacement dans cette vie. Dieu nous a donné dans sa Parole *toute* vérité essentielle, *tout* principe essentiel, *toute* technique essentielle pour résoudre les problèmes humains¹⁷.

Les conseillers bibliques croient que les chrétiens possèdent tout le nécessaire pour aider les personnes dans leurs difficultés autres que médicales (2 Pi 1.3,4). Pierre ne dit pas que les chrétiens ont accès à tout ce qu'il est possible de connaître de toutes choses, mais qu'ils ont accès à tout ce qui est *nécessaire*. Nous possédons tout ce qui est *essentiel*. Nous avons *Christ*. La Parole de Dieu fournit aux chrétiens ce qu'il leur faut pour exercer un ministère de counseling.

Ce don de toutes les choses essentielles découle de la fidélité de Dieu en Christ. Cela revient à dire que Dieu nous a donné ces choses essentielles *en Christ*. La Bible est suffisante parce que Christ est suffisant ; Dieu nous montre dans sa Parole comment rencontrer Christ dans toutes les complexités de la vie. Les conseillers bibliques ont la certitude de posséder tout ce qu'il faut pour conseiller, parce qu'ils croient à la promesse de ces ressources, à cause de la fidélité de Dieu en Christ.

Mais bon nombre de chrétiens consacrés n'ont pas cette assurance. Ils aiment Dieu et la Bible, mais ils n'aperçoivent pas la suffisance des Écritures pour le counseling comme l'une des gloires de ce passage. Ceux qui nient la suffisance des Écritures pour le counseling doutent de deux manières différentes de l'interprétation que le conseiller biblique donne de ce passage.

Certains prétendent qu'il est illégitime d'appliquer ce passage au counseling, du fait qu'il ne mentionne pas spécifiquement la Bible. « On a souligné le fait que les Écritures ne sont pas mentionnées dans ce passage », écrit Eric Johnson¹⁸. La raison invoquée est que Pierre ne présente pas nommément les Écritures comme source de toutes choses utiles, mais Dieu lui-même¹⁹.

17. Ed Bulkley, *Why Christians Can't Trust Psychology*, Eugene, Oreg., Harvest House, 1993, p. 268.

18. Johnson, *Foundations*, p. 118 ; voir p. 19.

19. « Nous devons rappeler que c'est Dieu, pas la Bible elle-même, qui est déclaré pleinement suffisant pour procurer tout ce qui est nécessaire à cette vie » (Jones et Butman, *Modern Psychotherapies*, p. 26).

Après tout, le texte affirme : « *Sa divine puissance* nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété. »

Certes, la remarque est juste en soi. Dieu accorde aux chrétiens le pouvoir de mener une vie qui lui plaise pleinement, mais comment avons-nous accès à cette puissance divine ? Pierre explique que cette puissance est communiquée par la connaissance de Christ révélée dans ses plus grandes et plus précieuses promesses. Le vocable « Écritures » n'apparaît pas, mais aucune interprétation chrétienne fidèle des paroles de Pierre ne pourrait conclure qu'une personne a accès à cette connaissance de Jésus-Christ et de ses promesses *sans les Écritures*. C'est tout à fait juste : la suffisance se trouve en Christ, non dans la Bible. Toutefois, lorsque les adversaires se servent de cet argument pour nier la suffisance des Écritures, ils ne prouvent pas grand-chose. Le même texte qui enseigne aux chrétiens que c'est la puissance divine qui donne tout, exhorte aussi les chrétiens à se plonger dans les pages des Écritures pour saisir les ressources promises de la puissance divine. Les critiques ont raison dans ce qu'ils affirment, mais ils ont tort dans ce qu'ils nient.

La seconde objection soulevée contre le texte de 2 Pierre 1.3,4 quant à l'idée de suffisance biblique est que la Bible, de toute évidence, n'inclut pas les tonnes d'informations partagées au cours d'une relation d'aide. Stan Jones écrit : « Il existe beaucoup de sujets sur lesquels la Bible est muette, comme le fonctionnement des neurones, la manière dont le cerveau synthétise les informations mathématiques et émotionnelles, les types de mémoire, la meilleure façon de conceptualiser des traits de la personnalité²⁰. »

Là encore, l'objection se défend en soi. La Bible ne nous dit certainement pas ce que nous arrivons à savoir ou aimerions savoir²¹. Or, les conseillers bibliques n'ont jamais cité cet argument. La pensée prudemment élaborée du mouvement du counseling biblique n'est pas que les Écritures fournissent au chrétien tout ce qu'il *désire*, mais les connaissances et la compréhension dont il a *besoin* pour exercer le *ministère de counseling*.

Je me suis occupé de personnes complètement démoralisées et d'autres très déprimées. J'ai conseillé des couples qui voulaient optimiser leur mariage et d'autres qui étaient au bord du divorce. J'ai conseillé des individus qui se

20. Jones, « An Integration View », trad. libre, p. 116.

21. Jones et Butman, *Modern Psychotherapies*, p. 27.

mutiliaient, des inquiets, des batteurs de femmes, des ivrognes, des toxicomanes, et des gens qui voulaient tout simplement mettre fin à leurs jours. Jamais, aucune des catégories mentionnées par Jones (le fonctionnement des neurones, la manière dont le cerveau synthétise les informations mathématiques et émotionnelles, les types de mémoire, la meilleure façon de conceptualiser des traits de la personnalité) n'a été la cause centrale de la réussite ou de l'échec du counseling. Ce qui est crucial dans de telles situations, c'est l'accès à la puissance de Dieu par sa Parole – un accès qui m'a permis de dévoiler les puissants thèmes de la rédemption. Qu'est-ce qui a secouru ces individus qui luttaient ? Qu'est-ce qui les a éclairés ? Qui leur a donné de l'espoir ? Qui les a orientés ? *Psaumes, Romains, 1 Corinthiens, l'Évangile selon Jean*. Quiconque s'est appuyé sur la Parole de Dieu comme source suffisante de sagesse pour faire du counseling peut rendre le même témoignage.

On pourrait citer d'autres textes, mais cet échantillonnage prouve assez clairement que la conviction qui habite le conseiller biblique quant à la suffisance des Écritures se développe à partir de la compréhension des textes explicites de la Bible.

La forme des Écritures. La Bible présente un assortiment varié de styles de communication. Dieu lui-même se révèle à nous dans les pages de sa Parole à travers un ensemble dynamique de récits historiques, de paraboles, de proverbes, de poèmes, de prophéties, de cantiques, de lettres et de littérature apocalyptique. Au-delà des nombreux genres différents, Dieu utilise d'autres formes de diversité dans sa communication par les Écritures. La Bible s'exprime parfois d'une manière générale : « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés » (2 Ti 3.12). À d'autres moments, elle utilise le dialogue direct : « J'exhorte Evodie et j'exhorte Syntyche à être d'un même sentiment dans le Seigneur » (Ph 4.2). La Bible utilise l'hyperbole : « [Ezéchias] mit sa confiance en l'Éternel, le Dieu d'Israël ; et parmi tous les rois de Juda qui vinrent après lui ou qui le précédèrent, il n'y en eut point de semblable à lui » (2 R 18.5). Elle fait preuve de précision scientifique : « La nuée couvrit [le mont Sinäi] pendant six jours. Le septième jour, l'Éternel appela Moïse du milieu de la nuée » (Ex 24.16). La Bible se sert parfois d'un langage anthropomorphique : « La main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre » (És 59.1). À d'autres moments, elle

décrit Dieu avec plus de précision théologique : « Dieu est esprit » (Jn 4.24). La Bible utilise différents genres et méthodes littéraires pour communiquer tout ce que Dieu veut faire connaître à son peuple.

Cette connaissance des Écritures importe parce que les conseillers chrétiens décrivent généralement l'insuffisance des Écritures en prétendant que les instructions de la Bible sont non scientifiques. Eric Johnson écrit :

La position extrême qui prône la suffisance de la Bible semble sous-entendre que la Bible est exacte en tant que texte scientifique, c'est-à-dire que sa suffisance s'étend aussi au domaine scientifique avec, en matière de psychologie et de cure d'âme, le même niveau de précision, de spécificité et d'exhaustivité que celui que l'on trouve dans les bons ouvrages et articles de revues contemporains de psychologie, ce qui n'est manifestement pas le cas²².

Les conseillers bibliques n'ont jamais prétendu que la Bible est valable comme texte scientifique. Ils ont toujours affirmé qu'elle est appropriée *telle qu'elle est*. L'exigence selon laquelle la Bible doit être scientifique pour être suffisante trouve son origine dans les différentes positions qui l'accusent d'être insuffisante. Ces idées expriment une insatisfaction fondamentale quant à la forme des Écritures, et ceux qui expriment cette insatisfaction révèlent leur partialité aux modes de discours scientifiques. Il n'y a évidemment rien à redire à un style de communication scientifique, mais lorsque la préférence pour

22. Johnson, *Foundations*, trad. libre, p. 122. Dans cette citation, Johnson n'avait pas l'intention de désigner le mouvement du counseling biblique en général, mais un sous-groupe de « counseling biblique traditionnel » (Traditional Biblical Counseling, TBC). Il affirme que le TBC cultive, de la suffisance, une compréhension plus étreinée que les autres membres du mouvement du counseling biblique. Or, j'ai déjà montré ailleurs (voir Lambert, *The Biblical Counseling Movement After Adams*) qu'on ne peut établir une telle distinction au sein du mouvement. Les croyances que Johnson critique comme particulières au prétendu TBC sont en fait les croyances de l'ensemble du mouvement du counseling biblique à propos de la suffisance. Pour une discussion plus étendue sur la Bible comme texte scientifique, voir Johnson, *Foundations*, p. 182-189. Dans ces pages, Johnson explique les différences entre le texte biblique et les textes scientifiques. Il ajoute qu'il est inapproprié pour les conseillers bibliques d'exiger que la Bible se comporte comme un texte scientifique. L'ennui avec cette exigence, c'est qu'elle n'est pas du tout tenue par les conseillers bibliques. Ils ont la conviction que la Bible est suffisante pour le counseling, sans devoir être scientifique de nature. Johnson se méprend sur les convictions du mouvement du counseling biblique. Par conséquent, sa remarque manque d'à-propos.

ce genre de discours aboutit à la déception devant le texte que le Seigneur a réellement donné, il pose un problème²³.

Quant aux conseillers bibliques, ils se sont réjouis des formes nombreuses et variées trouvées dans la Bible, croyant fermement que Dieu a donné à dessein à son peuple un tel document comme une révélation dynamique et riche en couleurs. Voici comment Ed Welch commente cet élément de la suffisance biblique :

Étant donné le degré avec lequel Dieu a parlé de lui-même et de nous, nous pouvons penser que le conseil que la Bible exprime est vaste et englobe toute la gamme des difficultés de la vie. La Parole de Dieu est certainement capable de répondre aux problèmes courants que nous rencontrons, tels que les conflits relationnels, les pressions financières, nos réactions à la santé et à la maladie du corps, aux questions d'éducation parentale et à la solitude. Or, elle peut également aborder des problèmes plus contemporains comme la dépression, l'anxiété, les manies, la schizophrénie et les troubles déficitaires de l'attention, pour n'en citer que quelques-uns. Il va sans dire que la Bible ne traite pas ces questions comme le ferait une encyclopédie. Elle ne propose pas de technique sous forme de recettes culinaires pour en guérir. En revanche, grâce à une méditation sérieuse de l'Écriture accompagnée de la prière, et du désir sincère de recevoir de la part des autres des directives théologiques, nous découvrons que l'enseignement biblique sur la création, la chute et la rédemption donne des indications utiles concernant tous les problèmes de la vie²⁴.

La ferme déclaration de Welch à propos de la suffisance s'inscrit dans le contexte de son appréciation du style de révélation contenu dans les Écritures. La déception que provoque la manière dont Dieu a communiqué sa vérité résulte de la fascination préalable devant la forme scientifique qu'utilise la psychologie pour communiquer ses diverses compréhensions et ses approches d'aide variées. Ceux qui sont fascinés par ce mode de communication sont

23. Rien de tout cela n'indique que les types de counseling qui empruntent la voie de l'intégration ou de la psychologie chrétienne ne reconnaissent aucune valeur à la Bible. La plupart des conseillers de ces écoles ont beaucoup d'amour et de respect pour les Écritures. Ce qui est en jeu ici, c'est leur niveau de respect pour la forme des Écritures comparée à un mode de littérature plus scientifique.

24. Ed Welch, « What Is Biblical Counseling, Anyway ? », trad. libre, *The Journal of Biblical Counseling* 16, n°1, 1997, p. 3.

généralement frustrés en présence des Écritures qu'ils trouvent moins formelles, moins scientifiques et moins encyclopédiques.

Devant de telles frustrations et déceptions, il importe de se rappeler que si le discours scientifique est un bon moyen pour communiquer beaucoup de choses, il n'est pas le seul moyen – ni même le meilleur. Il en est ainsi parce que Dieu a choisi de communiquer avec les humains dans tous les styles mentionnés plus haut – de la narration à l'apocalyptique. La décision de Dieu de communiquer au moyen d'un large éventail de genres littéraires dépasse la question de la suffisance. La forme infaillible de communication qu'il a choisie (la Bible) exige de considérer aussi la question de l'autorité biblique. La foi en l'autorité de la Parole de Dieu entraîne notre soumission à cette autorité, quelle que soit la forme qu'elle prend. En corollaire, une telle autorité interdit le découragement devant le fait que les Écritures n'ont pas été données dans un mode différent et que nous aurions préféré, scientifique, encyclopédique ou autre.

En fait, Dieu savait très bien ce qu'il faisait en communiquant sa vérité en employant les styles de son choix. Les formes dynamiques des Écritures font que la Bible est plus captivante à lire. Pourquoi y a-t-il tellement plus de gens qui, assis dans leur salon, lisent la Bible, que de gens qui liront une revue de psychologie? Le style de communication de Dieu dans les Écritures parle aux gens de manière profonde, puissante, sage, qui agit sur les émotions et la volonté. Ses mots sont accessibles à un très vaste public. Aussi bien construit que soit un texte scientifique, il n'aura jamais la force d'émouvoir l'âme comme peut le faire le langage plus familier choisi par Dieu. De plus, la forme et le style de la Bible ne diminuent en rien la force de son contenu pour parler avec autorité. Les textes n'ont pas besoin d'être scientifiques pour être revêtus d'autorité, de profondeur, de précision et de pertinence afin de venir en aide aux personnes en difficulté. Un tel sentiment d'autorité, de profondeur, de précision et de pertinence n'échappe qu'à ceux qui s'approchent du texte avec *l'a priori* que les formes non scientifiques du discours sont moins valables par nature. Nous devons accueillir ce principe comme un article de foi, car nous faisons confiance à notre Dieu d'amour fidèle et croyons que sa façon de communiquer avec nous est supérieure à tous les autres modes que nous pourrions préférer.

Le langage de Dieu lié aux problèmes humains. Un troisième élément que les conseillers bibliques ont mis en avant dans leurs discussions sur la suffisance des Écritures est celui de la terminologie. Les conseillers bibliques tiennent à apprécier le langage dont Dieu se sert pour décrire les problèmes des gens. La section précédente traite de la forme canonique des Écritures. Celle-ci se concentre sur le langage que Dieu emploie pour caractériser les difficultés particulières des humains.

Dans le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*²⁵, des spécialistes laïques ont apposé des étiquettes laïques aux troubles rencontrés dans la vie. Ces noms semblent officiels et scientifiques : agoraphobie, trouble de la personnalité borderline (limite), trouble oppositionnel provoquant, et ainsi de suite. Bien qu'ils aient une résonance technique, ces titres décrivent des comportements fréquemment observés par beaucoup d'autres. La Bible décrit les mêmes types de comportements au moyen d'un langage différent : crainte, orgueil, envies, désobéissance envers les parents, et bien d'autres choses encore. Le langage concret de la Bible est beaucoup plus près de l'observation factuelle. Les différences dans la nomenclature ne signifient pas le déni de ces observations²⁶.

Que se passe-t-il quand des conseillers chrétiens commencent par utiliser la nomenclature en usage chez les psychologues séculiers²⁷ ? Ils se sentent frustrés lorsqu'ils consultent les Écritures. La Bible ne leur parle pas des problèmes que les psychologies séculières leur ont exposés. Ils ne voient plus la pertinence de la Bible. De leur côté, les conseillers bibliques commencent par la Bible et s'efforcent d'utiliser le langage de Dieu : concret, vivant, orienté vers les questions du bien et du mal, du vrai et du faux, du juste et de l'injuste.

La divergence de langage révèle des points de départ différents. Ainsi, le terme *boulimie* ne se trouve pas dans les Écritures, mais cela n'empêche pas Dieu de parler d'un problème comme celui-là dans un langage différent. La

25. *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux : DSM-IV*, Association Américaine de Psychiatrie, 1994, traduction française.

26. P. ex. David Powlison, « Is the Adonis Complex in Your Bible ? », *The Journal of Biblical Counseling* 22, n°2, 2004, p. 42-58 ; Marshall et Mary Asher, *The Children's Guide to Psychological Problems*, Bemidji, Minn., Focus, 2004.

27. Jones, « An Integration View », p. 110.

Bible se sert régulièrement des catégories de désirs coupables, d'œuvres de la chair, de convoitises de la chair. Le « boulimique » oscille constamment entre le désir coupable de minceur et le désir coupable des bienfaits de la nourriture. La gloutonnerie du boulimique et ses vomissements provoqués traduisent bien cette oscillation. Compris à cette lumière, le langage de la Bible est bien plus explicite que l'étiquette scientifique. La Bible explicite les deux extrêmes du comportement boulimique (gavage et élimination) et les rattache à une vie vécue devant la face de Dieu.

Ceux qui n'acceptent pas la suffisance des Écritures pour un ministère de conversation dans le counseling voient avec une certaine perplexité les conseillers bibliques s'éloigner de la terminologie considérée comme profonde par la psychologie profane et ils sont déçus par l'emploi d'un autre langage pour des problèmes qu'ils estimaient relativement hors de propos. Pour les conseillers bibliques qui s'initient au langage des Écritures, les classifications séculières ne sont pas profondes, mais débouchent sur une compréhension qui va à l'encontre de la révélation divine, laquelle souligne la nature spirituelle des difficultés qu'affrontent certaines personnes.

Complète, pas exhaustive. En quatrième et dernier point, les conseillers bibliques ont défendu la suffisance des Écritures pour le counseling en déclarant qu'elles contiennent des ressources globales plutôt qu'exhaustives nécessaires au counseling. Les opposants objectent que le contenu des Écritures est limité. Stan Jones et Richard Butman, dont l'œuvre est souvent considérée comme fortement opposée à la suffisance des Écritures, expliquent ce point :

Si la Bible fournit les réponses les plus importantes et définitives, ainsi que le point de départ aux questions ultimes pour la connaissance de la condition humaine, elle n'est pas un guide omnisuffisant pour la discipline du counseling. La Bible est inspirée et précieuse, mais c'est aussi une révélation d'étendue limitée, dont le sujet principal est de nature religieuse dans sa présentation du plan rédempteur de Dieu pour son peuple et des grandes

doctrines de la foi. La Bible ne prétend pas révéler tout ce que les êtres humains souhaiteraient connaître²⁸.

Nous partageons tout à fait leur point de vue. C'est vrai, la révélation de la Bible est limitée dans son étendue. La Bible ne révèle pas tout ce que les créatures humaines veulent savoir, et elle ne prétend pas le faire. En fait, les conseillers bibliques n'ont jamais affirmé que la Bible est exhaustive dans son contenu. Ils sont unanimes à reconnaître que les Écritures sont limitées. Mais la question qui mérite réponse est celle-ci : quelles sont ses limitations ?

Les conseillers bibliques *ont* soutenu que les Écritures sont complètes. Elles ne contiennent pas chaque bribe d'information susceptible d'être connue. Les Écritures contiennent tout ce qui permet au conseiller biblique de se focaliser sur le ministère de counseling ; en somme, elles font fonction de paire de lunettes²⁹. Les Écritures agissent pour le counseling comme une boussole qui réoriente chaque problème. La grâce de Christ est un passe-partout qui donne accès même aux problèmes existentiels les plus ardues. En réduisant le contenu complet de la Bible au « plan rédempteur divin pour son peuple et [aux] grandes doctrines chrétiennes », Jones et Butman sont passés à côté des effets d'orientation et de focalisation de la Parole de Dieu. Ces dix mots sont utilisés pour réduire le contenu de la foi chrétienne et montrer le manque de pertinence des Écritures pour répondre aux problèmes des personnes auxquelles les conseillers bibliques s'adressent. Ils sont destinés à faire voler les Écritures tellement haut qu'elles n'ont jamais d'impact sur la vie des gens. Distiller ainsi le contenu de la Bible, c'est lui faire injure et supprimer toute vitalité aux catégories bibliques.

Les conseillers bibliques, eux aussi, se réfèrent à ces dix mots pour résumer le contenu des Écritures. Mais ils s'appuient sur le résumé et partent dans le sens contraire. Pour les conseillers bibliques, ces dix mots résument les enseignements des Écritures dans « toute leur beauté, gloire, richesse, profondeur, minutie, vérité et puissance ». Ces dix mots résument dix millions

28. Jones et Butman, *Modern Psychotherapies*, trad. libre, p. 27. Pour un raisonnement identique, voir Johnson, *Foundations*, p. 119, 184.

29. Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Kerygma/Excelsis, mis en français moderne par Marie de Védrines et Paul Wells, 2015, I.6.1. David Powlison a appliqué l'analogie de Calvin au counseling : Voir l'introduction de *Vers une relation d'aide renouvelée*, Éditions Impact, 2018.

de détails glorieux des Écritures. Ils ont trait à la compréhension que Dieu a de ce qui ne fonctionne pas en nous, de ce qui, selon lui, doit être corrigé et de la manière dont il compte nous racheter et nous réparer par le précieux sang de Jésus.

Lorsque ces dix mots sont utilisés pour décrire les limitations des Écritures et l'insuffisance des ressources de Dieu pour un ministère de counseling par le dialogue, les conseillers bibliques s'insurgent : « Faux ! », s'écrient-ils. Dans ces dix mots, les conseillers bibliques voient des dizaines d'années de ministère, des centaines de livres et d'articles, des milliers de personnes conseillées et des dizaines de milliers d'heures d'entretiens réfléchis de counseling. Dans ces dix mots, des millions d'êtres humains ont trouvé le soulagement de mauvais traitements subis dans leur enfance, la force pour surmonter le péché, la lumière dans le plus profond désespoir et l'espoir de résister aux pressions implacables. Ces dix mots sont les clés complètes qui permettent de résoudre les problèmes qui lient l'humanité. Ce ne sont pas des mots qui résument et décrivent les limitations des Écritures. Ils englobent l'antidote de Dieu capable de réduire à néant les aspects précis du péché et du désespoir sous toutes leurs formes tordues.

Nous avons cité plus haut le commentaire suivant de David Powlison qui considère que le salut désigne « une description globale de la transformation de la vie humaine de tout ce qui nous fait souffrir ». C'est ce qu'il a affirmé à propos de la puissance des Écritures à traiter tous les problèmes de la vie d'une façon globale :

Notre Père nous enseigne les thèmes courants qui tissent toute notre vie. Sagesse. Le ressenti de la manière dont la vie se brise, un engagement de qualité. *Kyrie eleison*. Seigneur, aie pitié de nous. Enseigne-nous cette compétence par excellence. Pour la vie et la mort. Dans l'économie de la pédagogie de Dieu, les choses qu'il a dites et accomplies avec des bergers du désert du Moyen-Orient ancien, se sont révélées directement instructives et encourageantes pour les Gréco-Romains urbains, mille ou deux mille ans plus tard (Ro 15.4; 1 Co 10.11) et s'avèrent aussi efficaces pour nous, deux millénaires encore plus tard. Des conditions de vie extraordinairement différentes ne tuent pas la signification et la pertinence des Écritures. Il n'existe pas de tentation qui ne soit pas commune à tous (1 Co 10.13); pourtant, il n'existe pas deux situations ni deux personnes identiques. Le Père compatissant a

réconforté Paul dans *ses* difficultés, le rendant capable de reconforter ceux qui font face à des difficultés de toutes natures (2 Co 1.4), notamment *vos propres* soucis, pour qu'à votre tour, vous puissiez aider ceux qui sont éprouvés. Cette dynamique de la Parole vivante et adaptable partout crée l'un des nombreux sujets de joie profonde de la foi chrétienne. Elle vous donne aussi la confiance nécessaire pour vous exercer à résoudre quelque problème que ce soit, inconnu, sombre ou tordu³⁰.

Powlison poursuit en expliquant comment la Bible fournit des catégories et des explications vastes qui sont suffisantes pour nous aider à comprendre et à secourir les personnes, quelle que soit la difficulté qu'elles rencontrent et qui peut être surmontée dans cette vie. Ces catégories maîtresses – ces vastes thèmes interprétatifs – garantissent la suffisance des Écritures dans le counseling. Aucune théorie en elle-même – ni aucun ensemble de théories – ne peut prétendre être suprêmement exhaustive. Aucun théoricien de la psychologie d'aide – qu'il s'agisse de Freud, Adler, Jung, Maslow ou qui que ce soit d'autre – n'a jamais créé de théorie exhaustive du counseling. Ils ont imaginé des théories qui ont formé un système. Leurs théories étaient générales quant à leur nature et limitées quant à leur champ d'application. Au fil du temps, des détails leur ont été ajoutés. Les Écritures possèdent une pertinence pérenne et universelle; c'est précisément parce qu'elles ne sont pas exhaustives, mais englobantes, qu'elles sont suffisantes.

Tout système de counseling est, au fond, une vision du monde qui expose sa propre compréhension du fonctionnement idéal de la vie et qui indique comment aider l'individu de la meilleure manière possible à opérer des changements conformes à cette vision du monde. En ce qui concerne la vision du monde, les conseillers bibliques croient que les Écritures opposent avec succès leur propre vision du monde aux dizaines (centaines? milliers?) de visions du monde proposées sur le marché. Ils croient de plus que, venant de Dieu lui-même, la vision biblique du monde est supérieure à toutes les autres. La vision du monde qui émane de Dieu leur est supérieure parce qu'elle est vraie. Le livre que vous êtes en train de lire s'évertue à prouver que la vision du monde, étendue, dynamique, adaptable, globale, inspirée par Dieu, présentée dans

30. Powlison, « Is the Adonis Complex in *Your Bible* ? », trad. libre, p. 43. Voir Powlison, « Critiquing Modern Integrationists », *The Journal of Biblical Counseling* 11, n° 3, 1993, p. 24-34, 26-27, 30.

les pages des Écritures est précisément ce qui rend la Bible suffisante pour aborder les particularités de problèmes nombreux et complexes.

Notre but

Les arguments concernant les diagnostics posés par les catégories de la psychologie séculière sur les problèmes humains, et concernant le contenu des Écritures résument les idées que les conseillers bibliques défendent depuis près d'un demi-siècle, relativement à la sagesse suffisante contenue dans les Écritures pour les épreuves cruciales nécessitant une thérapie par le counseling. Ces arguments constituent le contexte des récits du livre. Ces points forts ont convaincu les auteurs de ce livre (et bien d'autres) que les Écritures sont globalement suffisantes pour soulager et soigner les êtres humains qui rencontrent d'énormes difficultés dans leurs vies.

La raison d'être de ce livre est aussi d'éviter de discuter dans l'abstrait. Quiconque enseigne le counseling biblique sait ce que représente une main qui se lève à brûle-pourpoint au cours d'une discussion sur la suffisance des Écritures : « Et dans les cas particulièrement difficiles ? Devant la schizophrénie, les abus sexuels, les troubles de l'alimentation, la bipolarité ? Quand vous dites que la Bible est suffisante, pensez-vous réellement qu'elle est suffisante pour *ces pathologies* ? » Ces questions se posent parce que les problèmes sont réels, et que les arguments présentés pourraient sembler abstraits. C'est une chose d'entendre quelqu'un déclarer que les catégories de Dieu dans la Bible désignent et abordent toutes les différentes difficultés que les gens rencontrent. C'en est une autre de montrer ce qui se passe réellement lors d'une séance de counseling avec des personnes atteintes de troubles complexes, séculiers, comme le trouble dissociatif de la personnalité.

C'est précisément ce fossé que ce livre est destiné à combler. Ce n'est pas un livre de discussions, mais un livre d'histoires. Il parle de conseillers et de leurs relations avec des personnes qui ont terriblement lutté. Il montre comment ces conseillers se sont servi des paroles de Dieu dans les Écritures comme source suffisante de sagesse pour aider leurs patients. Chacune des personnes conseillées décrites dans ce livre était victime d'un trouble sévère selon le diagnostic profane, un mal-être qu'il a plu à Dieu de transformer par la puissance de son Fils Jésus et grâce au ministère de la Parole de Dieu.

Rassemblées, toutes ces histoires sont une preuve puissante de la suffisance des Écritures pour le type d'aide efficace que les personnes étrangères au mouvement du counseling biblique nous prétendent incapables d'apporter. Nous vous les offrons accompagnées de la prière qu'elles vous encouragent à accepter le fait que les vérités perpétuellement fiables contenues dans la Parole de Dieu sont suffisantes pour rendre l'homme de Dieu accompli et propre à toute bonne œuvre (2 Ti 3.17).

Chapitre 2

« MARIANNE » : survivre à des violences sexuelles

LAURA HENDRICKSON

L'histoire de Marianne

Marianne¹ est une femme mariée, âgée de 45 ans, avec un passé lourd de graves violences sexuelles subies dans son enfance, et qui a bénéficié pendant 20 ans des séances de psychothérapie pour trouble dissociatif de l'identité (TDI). On avait aussi diagnostiqué en elle un trouble bipolaire lorsque son pasteur la recommanda à l'Institute for Biblical Counseling and Discipleship, IBCD² (Institut de counseling biblique et de formation de disciples). Bien qu'elle prenne encore un antidépresseur et deux médicaments stabilisateurs de l'humeur, elle avait cessé la psychothérapie pour son TDI ; de plus, elle avait été suivie par son pasteur pendant deux ans avant de se rendre à l'IBCD. Marianne était la troisième de six enfants nés dans une famille normale des classes moyennes. Ses parents répétaient inlassablement à la famille que Marianne n'était pas la fille biologique de son père ; elle était née à la suite du viol de sa mère par le grand-père paternel de Marianne. Celle-ci apprit aussi que sa mère avait refusé de la prendre avec elle à sa sortie

1. Pour la protection de la personne, tous les noms mentionnés dans ce cas d'étude sont des pseudonymes.

2. Voir www.ibcd.org.

de l'hôpital, après l'accouchement. C'était sa tante Sophia, la belle-sœur de son père, qui la prit chez elle et lui donna un nom. Marianne était encore un bébé quand elle regagna le foyer de ses parents, mais sa mère ne l'accepta jamais comme sa fille.

Le père de Marianne, un alcoolique, l'agressa sexuellement, alors qu'elle n'avait que quatre ans. Il continua pendant des années, tout en continuant d'avoir des relations sexuelles avec sa femme qui donna naissance à d'autres enfants. Après une violente dispute entre ses parents – Marianne avait alors sept ans, sa mère la donna à son père comme objet sexuel. À partir de ce jour, Marianne et son père partagèrent le même lit, tandis que sa mère dormait avec les sœurs de Marianne. La famille changeait fréquemment de ville pour cacher ce sombre secret.

La mère de Marianne la maltraitait physiquement et verbalement. Marianne fut négligée, déshabillée, frappée, enfermée dans des placards et privée de nourriture. À Noël, il n'y avait pas de cadeau pour elle. Sa mère lui disait qu'elle était méchante, que Dieu la détestait, et elle lui interdisait de prier ou de lire la Bible. Pourtant, tante Sophia pouvait parfois l'emmener à l'église. Marianne garde le souvenir d'avoir aimé Jésus dès sa prime enfance, d'avoir senti sa présence et sa consolation alors qu'elle était battue et violée. Toutefois, comme sa mère lui enseignait que Dieu exigeait la perfection et punissait sévèrement la désobéissance, la fillette se construisit une vision légaliste du monde, dominé par un dieu dur, dépourvu de grâce. Quand Marianne eut dix ans, Tante Sophia retourna avec ses enfants en Amérique du Sud, son pays d'origine, privant Marianne de la seule relation d'affection qu'elle ait connue avant son mariage.

Dans son adolescence, Marianne commença à se faire des incisions, à adopter des comportements anorexiques et boulimiques et à lutter contre la dépression. Elle finit par s'enfuir de la maison pour aller à l'université, mais elle rencontra des difficultés, car elle luttait contre un fort sentiment de honte et d'indignité. Dans la chambre qu'elle partageait avec d'autres, elle restait généralement éveillée toute la nuit pour éviter les cauchemars ; elle se gardait bien aussi de prendre sa douche ou de s'habiller en présence de quelqu'un.

À l'université, Marianne rencontra Léon, son futur mari, et commença à vivre avec lui. Il lui dit qu'elle ne serait pas aussi effrayée et honteuse s'ils se mariaient. Elle accepta tout en redoutant qu'il la maltraite comme son père

l'avait fait. Malgré ses craintes, ils se marièrent et décidèrent très vite d'avoir des enfants.

Quand sa première fille eut quatre mois, Marianne, désespérée devant la futilité de ses efforts pour faire cesser les pleurs du bébé, appela sa mère qui s'exclama, incrédule : « Quoi, ta petite a quatre mois et pleure encore ? Mets-lui un oreiller sur le visage jusqu'à ce qu'elle arrête. Tu n'auras qu'à le faire quelques fois, et la petite aura vite appris la leçon ! » Cette parole fit surgir un flot de souvenirs chez Marianne. Elle commença à craindre que son mari s'en prenne au bébé et elle se montra agressive envers Léon. Elle prit alors la résolution de parler ouvertement à ses parents de son enfance de fillette martyre. Mais au cours des années qui suivirent, aucune de ses initiatives ne déboucha sur une explication. Elle coupa donc le contact avec eux. Au début de notre relation d'aide avec Marianne, cela faisait 20 ans qu'elle n'avait plus adressé la parole à ses parents.

Dans la providence divine, Julie et Pete, un couple chrétien, entrèrent dans la vie de Marianne et de Léon, tissèrent des liens solides avec eux et leur parlèrent de l'Évangile. Marianne et Léon crurent et, pour la première fois, cultivèrent une relation vivante avec Christ. Sur les épaules de Julie pesait le lourd fardeau d'aider Marianne avec ses problèmes émotionnels si bien qu'un jour, elle l'invita à venir à une réunion de délivrance, organisée par le service de guérison de l'Église, où les responsables s'efforçaient de guérir les malades et pratiquaient l'exorcisme.

De façon saisissante, Marianne consulta aussi de nombreux conseillers chrétiens professionnels, hommes et femmes. L'une de ces dernières déclara à Léon que Marianne était une menteuse pathologique qui ne serait jamais une bonne épouse ni une bonne mère, du fait que sa propre mère était « psychotique ». Cette spécialiste conseilla même à Léon de divorcer, de réclamer la garde des enfants et de les éloigner de leur mère. D'autres pratiquèrent l'hypnose sur Marianne et lui dirent qu'elle avait plusieurs personnalités, une idée à laquelle elle n'avait jamais pensé avant sa recherche d'aide.

Marianne commença à avoir des flashbacks, des expériences saisissantes renouvelées d'abus antérieurs. Les cauchemars étaient constants. Elle se livra à des automutilations, fit des tentatives de suicide et fut fréquemment hospitalisée. Avec le temps, Léon se demanda si, bien que diplômés, les conseillers de Marianne étaient vraiment compétents. Il insista pour qu'elle s'adresse à

un psychiatre par l'intermédiaire de la Health Maintenance Organization, HMO (Organisation de maintien de la santé).

Par la suite, Marianne passa plusieurs années entre les mains du D^r Ergenbreit, qui diagnostiqua chez elle un trouble dissociatif d'identité (TDI), connu alors sous le nom de trouble de la personnalité multiple. Il l'hypnotisa, lui prescrivit des médicaments psychotropes et organisa plusieurs sessions de psychothérapie pour s'adresser aux différentes personnalités qu'il identifia. La vie de Marianne devint encore plus chaotique. Elle dut être hospitalisée à nouveau et fut soumise à de nombreuses séances de thérapie particulière pour l'aider à gérer ses émotions de plus en plus turbulentes. Le D^r Ergenbreit l'informa qu'il ne pouvait pas pratiquer toute la thérapie dont elle avait besoin, et la recommanda à un autre thérapeute chrétien qui, lui aussi, pratiqua l'hypnose. Lors de ses consultations avec ce spécialiste, Marianne commença à « se souvenir » de choses qui – elle en est aujourd'hui persuadée – ne s'étaient jamais produites, comme le fait d'avoir commis le meurtre de deux enfants qu'elle aurait eus à la suite de ses relations sexuelles avec son père, ou la pratique de rites sataniques étranges sur elle.

Elle fut donc confiée au D^r Freeman, un psychologue chrétien, auteur d'un livre sur les personnalités multiples et sur les rites sataniques d'abus sexuels. Elle le rencontra jusqu'à trois fois par semaine pendant huit ans. Le spécialiste lui prescrivit un traitement qui n'était qu'un collage des lubies thérapeutiques de la fin du xx^e siècle. Il l'hypnotisa et entreprit la « guérison des souvenirs » en l'encourageant à se rappeler chaque détail des abus subis tout en visualisant Jésus à ses côtés pour l'encourager. Elle décrit le processus dynamique initié par le D^r Freeman comme dix fois plus douloureux que l'abus sexuel initial. Marianne n'a jamais eu confiance à sa surimposition de Jésus à ses souvenirs. Et curieusement, lorsqu'elle révéla au D^r Freeman qu'elle *avait senti* la présence réconfortante de Jésus lorsqu'elle était violée dans son enfance, le psychiatre lui répondit que ce n'était pas Jésus, mais un effet de ses troubles psychiques.

Bien qu'encouragée à réprimer ses autres personnalités sauf pendant les séances de thérapie, Marianne commença à expérimenter dans sa vie quotidienne de nombreux épisodes au cours desquels ces « personnalités » la dominaient, ce qu'elle n'avait jamais ressenti avant le début de la thérapie. Avec le temps ces « alter ego » se distinguèrent de plus en plus de Marianne elle-même,

chacun avait son propre nom, ses goûts et ses aversions, son timbre de voix, son style vestimentaire et même son écriture. Le D^r Freeman diagnostiqua 35 personnalités et fit un tableau décrivant leurs caractéristiques et leurs relations mutuelles.

Le spécialiste conseilla à Marianne de « les » laisser se manifester durant la thérapie pour que chacune de ces personnalités puisse s'entretenir (souvent de manière répétitive) avec lui à propos des traumatismes qu'elle subissait. Il demandait parfois à deux ou trois d'entre elles de discuter ensemble d'un événement, puisque leurs souvenirs étaient censés se recouper. Cette approche obligea Marianne à revivre très douloureusement chaque souvenir des centaines de fois. Sans surprise, elle connut une détérioration émotionnelle encore pire, marquée par de terribles sautes d'humeur et des crises constantes. On lui avait confirmé que son état empirerait d'abord avant de connaître une amélioration, si bien qu'elle continua à suivre cette thérapie.

Finalement, le D^r Ergenbreit, qui avait pratiqué les séances d'hypnose et suivi de près les traitements par antidépresseurs, quitta son HMO. Les soins furent confiés au D^r Zimmer qui diagnostiqua ultérieurement un trouble bipolaire et prescrivit des médicaments supplémentaires. Après avoir pris connaissance du traitement ordonné par le D^r Freeman, le D^r Zimmer tenta de persuader Marianne de mettre fin à ses consultations avec ce spécialiste. De son côté, estimant que les médicaments préconisés par le D^r Zimmer contrecarraient sa propre psychothérapie, le D^r Freeman incita vivement Marianne à ne plus consulter le D^r Zimmer. Marianne continua cependant à voir les deux médecins, du fait que les médicaments du D^r Zimmer atténuaient ses émotions, et elle conservait l'espoir que la thérapie du D^r Freeman finirait par lui procurer la guérison attendue depuis si longtemps.

À chaque consultation de Marianne avec le D^r Freeman, elle était accompagnée de son mari Léon ou de son amie Julie. Le docteur demanda à Léon de permettre à sa femme de travailler à plein temps sur ses traumatismes en la libérant de toutes les tâches domestiques, et Léon accepta. Cependant, au lieu de l'aider, cette perte de responsabilité détériora davantage les émotions et le comportement de Marianne. En fin de compte, elle devint même incapable d'entrer dans sa cuisine sans avoir de flashbacks des violences physiques perpétrées par sa mère, et incapable aussi de se doucher sans être assaillie par

les images des abus sexuels imposés par son père. Elle n'entra plus dans sa cuisine et cessa de se laver.

Le Dr Freeman lui dit ensuite qu'elle avait besoin de connaître une enfance heureuse avec une bonne mère ; alors, avec l'accord de Léon, Marianne l'abandonna avec leurs trois enfants pour habiter chez Julie et Pete. Cette nouvelle « famille » rejeta l'enfance de Marianne depuis ses toutes premières années, avec Julie comme « bonne mère ». Marianne se rappelle les après-midis autour d'une tasse de thé avec Julie qu'elle appelait « maman », et les jeux de déguisement.

Or, quatre mois plus tard, Léon n'était plus d'accord. Il lança un ultimatum à Marianne : ou elle revenait à la maison ou c'en était fini de leur mariage. Elle rentra, mais les turbulences persistèrent. Elle se débattait dans son rôle d'épouse et de mère, n'assuma plus ses responsabilités ménagères et connut de nombreux flashbacks et des crises émotionnelles.

Après une nouvelle tentative de suicide, elle fut hospitalisée dans un établissement psychiatrique. Elle reçut la visite de son pasteur qui lui parla de l'espoir biblique d'un changement possible. Il la poussa à cesser la thérapie du Dr Freeman, ce qu'elle fit. Ce pasteur suivit Marianne pendant deux ans, lui expliquant qu'elle ne souffrait pas d'une maladie mentale, mais qu'elle avait fait des choix mauvais et égoïstes. Il organisa une réunion familiale pour dire à Léon et à leurs enfants que Marianne n'était pas malade, mais qu'elle était chargée de péchés ; dès lors, la famille se mit à en vouloir à Marianne qui, de son côté, s'irrita contre Dieu, tout en continuant à patauger dans la culpabilité et la honte. Il lui semblait avoir emprunté toutes les pistes de guérison, en vain. Marianne perdit tout espoir d'amélioration de son état. Comme l'aide qu'on lui avait apportée débouchait sur une impasse, le pasteur la référa à l'Institute for Biblical Counseling and Discipleship (IBCD) où elle fut suivie par deux différentes conseillères avant de me rencontrer.

Mes séances de counseling avec Marianne

Marianne et moi avons eu 58 rencontres de counseling. Ce nombre de séances n'est pas typique et deviendrait lourd dans des cas plus simples. Cependant, d'innombrables fils barbelés tissés dans le vécu de Marianne étaient plantés dans son cœur et enserraient son âme ; les blessures, celles qu'elle s'était infligées à elle-même et celles provoquées par les autres, avaient déchiqueté

son être profond. Pour traverser patiemment cet imbroglio avec la Parole de Dieu et appliquer le baume des promesses divines, il nous fallut du temps à toutes les deux. Après quelques entretiens, je fus convaincue que Marianne était croyante, mais elle n'avait jamais reçu le moindre conseil sur la manière de vivre sa foi d'une manière qui glorifie Christ. Ce fut pour moi un immense privilège d'entreprendre ce long chemin avec elle et de l'aider à cet égard.

Étant donné l'abondance de nos conversations, il est préférable de suivre le processus de la relation d'aide en disposant le matériel de façon chronologique et thématique plutôt qu'en décrivant chaque rencontre individuellement. Nous avons discuté chaque sujet majeur plusieurs fois au fur et à mesure qu'une nouvelle information surgissait ou qu'un nouveau défi se présentait.

Cibler la vérité

À notre première séance, Marianne m'informa qu'elle avait un problème avec le mensonge. Elle avait été qualifiée de menteuse dès son enfance. Elle confessa même qu'elle n'était pas sûre que tout ce qu'elle m'avait dit sur le déroulement de sa vie s'était vraiment passé. Bien qu'elle se soit toujours rappelé avoir été battue et violée, certains de ses souvenirs résultaient de l'hypnose et d'autres interventions.

Comme elle avait été accusée de mensonges par ses conseillers précédents, je me demandais si Marianne n'avait pas soulevé cette question dès notre première rencontre pour voir comment je réagirais. Sachant que l'amour croit tout (1 Co 13.7), je décidai de croire qu'en l'absence de preuves contraires, Marianne me disait la vérité. Je l'informai que les souvenirs qui remontent à la surface à la suite de l'hypnose sont souvent non fiables ou même totalement faux, mais que la vérité apparaîtrait probablement de plus en plus clairement au fil de nos entretiens. J'insistai sur le fait que mon rôle consistait à me mettre à côté d'elle comme sœur en Christ et non comme une conseillère omnisciente capable de démêler le vrai du faux. Bien qu'incapable de lui dire si elle avait cru des mensonges quant à son passé, je pouvais l'aider à résoudre le problème des mensonges qu'elle pratiquait à présent consciemment.

De nombreuses victimes d'abus sont des menteurs chroniques parce qu'elles ont été élevées dans des familles où la malhonnêteté faisait normalement partie de la vie. Elles ont appris à se servir de la ruse pour se protéger. Je demandai à Marianne pourquoi, selon elle, elle mentait. Sa réponse est

poignante : « Parce que je ne sais plus ce qui est vrai. » Par ailleurs, elle se demandait si ce genre de tromperie était vraiment un mensonge, puisqu'au moment même où elle le disait, elle le croyait.

Je lui expliquai que même si mentir était devenu tellement naturel que c'était devenu automatique, ce n'en était pas moins un mensonge. Comme Christ nous appelle à marcher dans la vérité, rompre cette habitude n'était pas facultatif pour elle. Marianne dut admettre qu'une telle tromperie est coupable (Pr 28.13), qu'elle devait reconnaître sa responsabilité d'avoir menti, et confesser son péché : reconnaître devant Dieu qu'elle pouvait vraiment choisir de ne pas mentir.

Cette vérité fut la première expression d'un thème qui revint souvent sur le tapis : même si nous avons adopté un comportement coupable tellement longtemps qu'il semble involontaire, si nous le reconnaissons comme un péché, nous nous en repentons et implorons grâce, le Seigneur nous rendra capables de nous en défaire et de revêtir la vertu correspondante (Ép 4.22-32). Je nuançai la sévérité de cette exigence en ajoutant la vérité complémentaire que le Seigneur savait très bien à quel point elle aurait du mal à se débarrasser d'une habitude qui l'avait dominée depuis son enfance. Jésus serait patient avec elle et lui accorderait toute la grâce dont elle aurait besoin (1 Co 10.13).

Mettre la croix au centre de l'histoire de sa vie

Comme la plupart des victimes de violences physiques et sexuelles, Marianne se débattait avec le sentiment de culpabilité et de honte. Elle avait fini par considérer son mensonge comme un mécanisme d'adaptation, un symptôme involontaire de sa maladie mentale. Cette perspective l'aidait à supporter la honte liée à ses nombreux manquements, car si son habitude de mentir était involontaire, Marianne n'en était pas responsable. Cette perspective autoséductrice privait Marianne de la conscience claire à laquelle elle aspirait.

Je lui expliquai que son vrai problème n'était pas la maladie mentale, mais une compréhension erronée de ce que Christ avait accompli pour elle par sa vie exempte de péché et par sa mort substitutive. Elle n'avait nul besoin de continuer à lutter contre la culpabilité liée à ses fautes, puisqu'elle avait déjà été déclarée non coupable grâce au sacrifice expiatoire de Christ. Elle avait besoin de connaître et d'appliquer les vérités exposées dans Romains 6

à 8, des vérités qui libèrent de la culpabilité du péché et qui sont source de puissance pour lutter contre les tentations incessantes.

La vision du monde que Marianne avait acquise de ses conseillers précédents avait accompli l'inverse en la définissant par le traumatisme qu'elle avait subi, augmenté de sa victimisation, et en limitant sa perception de sa capacité à changer. Allant nettement à l'encontre des conseils qu'elle avait reçus, je lui dis que pour comprendre les événements de sa vie, elle avait besoin de placer la mort de Christ au centre de son récit.

Sur une ligne représentant le déroulement de sa vie, je plaçai une croix indiquant le moment où elle était parvenue à la foi. J'expliquai à Marianne qu'à partir du moment où Dieu lui avait pardonné ses péchés et l'avait ressuscitée à une vie nouvelle en Christ, sa vie terrestre se divisait en deux : la vie ancienne et la vie nouvelle (Ro 6.2-11). Jusqu'alors, elle avait été sans force pour arrêter de pécher parce qu'elle était esclave du péché et qu'elle aimait son péché, mais désormais, elle n'était plus obligée de pécher (Ro 6.12-14). La Parole de Dieu affirme qu'elle pouvait choisir.

Le livre de Jerry Bridges, *L'Évangile pour la semaine*³, développe ce thème qui illustre abondamment de quelle manière la rédemption et la restauration obtenues en Jésus-Christ se répercutent dans la vie de tous les jours. Je demandai à Marianne de lire ce livre avec moi pour qu'elle s'imprègne totalement de la vérité qu'elle était complètement pardonnée et purifiée. Nous avons travaillé sur la base de ce livre pendant nos vingt premières séances, en nous servant du questionnaire pour appliquer les principes du livre aux luttes personnelles qu'elle rencontrait. Parallèlement, Marianne étudiait et méditait profondément Romains 6 à 8 pour imprégner son âme de la réalité sublime qu'elle avait été déclarée juste par la foi. Autrefois, elle était morte, mais maintenant elle est vivante. Sa vie n'a pas été peu finie, mais transformée. Elle pouvait désormais se présenter devant le Seigneur pour lui obéir au moyen de sa grâce efficace.

Apprendre à faire confiance

Par la grâce de Dieu, et en tenant compte de mes conseils, Marianne commença à réagir fermement et positivement – bien que parfois de façon un peu légaliste. Elle contacta Julie, « sa bonne mère » pendant ses années de

3. Jerry Bridges, *L'Évangile pour la semaine*, Éditions Europresse, 2003.

psychothérapie, et confessa de nombreux mensonges. Elle lui déclara aussi ne plus vouloir cultiver avec elle la relation « mère-fille », car elle ne tenait plus à côtoyer Julie en tant que petite fille malade.

Je n'avais pas encore entamé le sujet des relations simulées entre Marianne et Julie. C'est Marianne qui eut l'idée d'aborder la question, et je ne voulus pas la contrarier. Je n'avais pas envisagé de provoquer une rupture tellement radicale aussi tôt dans le plan de travail de nos séances de counseling, mais puisque Marianne avait déjà fait le premier pas, je décidai de l'aider à gérer les sentiments provoqués par la rupture du cordon ombilical avec Julie.

Bien qu'elle ait agi courageusement, Marianne éprouva peu après la crainte que Dieu la « dépouillait » en la privant d'un de ses soutiens comme sa relation imaginaire avec Julie. Si la rupture des relations qui lui avaient apporté du réconfort était la condition du rétablissement, Marianne craignit qu'elle se retrouve sans appui. Je l'encourageai à faire confiance au Sauveur compatissant qui a promis de ne pas briser le roseau cassé et de ne pas éteindre la mèche qui brûle encore (És 42.3). Je lui indiquai que les victimes de violences sexuelles qui en éprouvent de la honte ont souvent l'impression d'être déshabillées, nues, exposées. Le rappel que Dieu ne nous expose pas nus lorsque nous nous détournons du péché au moment du salut, mais qu'il fait le contraire en nous revêtant de la justice de Christ (Ap 7.13-17) procura quelque réorientation utile à ses pensées et ses émotions. Je lui parlai aussi de l'image développée dans Ézéchiel 16.1-13 d'un Dieu qui revêt les individus rejetés ne méritant pas d'être aimés (mais je la mis fortement en garde et lui dis de ne pas lire le passage plus loin que le v. 13, puisque le chapitre s'adresse à l'Israël apostat et non aux chrétiens fidèles⁴). Ce fut la première itération d'un autre thème majeur de la relation d'aide : ceux qui placent leur confiance en Christ ne seront point confus (Ro 5.3-5 ; 10.11).

Sous un angle différent, j'insistai auprès de Marianne en lui disant qu'elle n'avait jamais eu besoin d'une « bonne mère » humaine pour l'aider à surmonter tout le mal qu'elle avait subi dans son enfance, car Dieu est son père qui l'a aimée et adoptée (Ro 8.15-17). Bien qu'ayant grandi dans une famille abusive et dépourvue d'amour, son rétablissement et sa stabilité dans le présent ne

4. Ézéchiel 16 se sert de métaphores très suggestives comme la nudité, la honte et la prostitution pour illustrer l'apostasie d'Israël et son rejet de l'alliance avec Dieu. Je ne tenais pas à ce que Marianne lise la suite du chapitre et s'identifie à tort au portrait troublant et humiliant de l'Israël apostat.

dépendaient pas de la création artificielle d'une nouvelle famille terrestre. Les soins paternels de son Dieu tendre et plein de grâce suffiraient largement pour elle.

J'avertis aussi Marianne qu'elle ne pouvait pas se sanctifier elle-même. Il lui suffisait de faire confiance à Christ pour qu'il la sanctifie à son heure (1 Th 5.23,24). Marianne objecta qu'elle n'aimait pas l'idée de devoir abandonner au Seigneur son contrôle d'elle-même et bien que le contrôle devînt un sujet sur lequel nous sommes constamment revenues durant les semaines et les mois qui suivirent, je décidai de ne pas insister trop lourdement à ce stade de notre relation. Au contraire, j'encourageai Marianne à confier tout simplement à Jésus ce qu'elle ressentait, en comptant sur lui pour qu'il lui accorde la grâce dont elle avait besoin.

La confiance peut être très difficile à apprendre, en particulier pour une personne avec un passé dévastateur et des modèles de longue date comme ceux de Marianne. Nous avons à peine commencé à discuter du thème de la confiance que Marianne me téléphona, complètement saisie de panique, se plaignant de peur et de sautes d'humeur incontrôlables. Elle me dit qu'elle avait peur que je l'enferme nue dans un placard, une sanction que sa mère avait l'habitude de lui infliger. C'est comme si elle commençait à me considérer comme sa « nouvelle » mère ; je lui rappelai alors sa décision récente de renoncer à Julie, sa « bonne mère » d'emprunt. À cet instant et malgré mon intense désir de rassurer Marianne en lui disant que jamais je ne lui ferais de mal, je l'orientai délibérément vers le Seigneur plutôt que sur ma fiabilité comme source de sécurité. Je lui rappelai qu'en s'adressant au Seigneur par la prière, elle pouvait appliquer les principes qu'elle apprenait dans la relation d'aide à tout ce qui la troublait. Je mis rapidement fin à la conversation téléphonique en priant avec elle, l'encourageant, lorsqu'elle avait peur, à lever les yeux vers Dieu, son Père céleste plein d'amour.

Plus tard, Marianne m'écrivit un poème concernant cet incident. Elle m'expliquait qu'elle s'était effondrée émotionnellement parce qu'elle avait été submergée par l'espoir que mes conseils avaient fait naître en elle. De manière révélatrice, elle se désignait par « nous » dans le poème qui disait que « chacune » de ces personnes avait souhaité me raconter son histoire, et cette pensée l'avait subjuguée. Nous avons parlé de l'impression qu'elle avait d'être habitée par plusieurs personnes ; je lui rappelai que si cette métaphore puissante expliquait

sa souffrance émotionnelle, la Bible nous enseigne partout et toujours que nous ne sommes qu'une seule personne, et non une pluralité de personnes dans un seul corps⁵. Je continuai à prodiguer mes conseils seulement à elle en tant que personne entière et ne lui demandai jamais de manifester l'un quelconque de ses « alter egos ». Avec le temps, elle abandonna l'usage de cette métaphore pour décrire son état interne. Aujourd'hui, Marianne déclare qu'avant leur « découverte » par l'hypnose, elle n'avait jamais eu plusieurs personnalités.

Aborder les phénomènes apparemment involontaires

Marianne me dit qu'elle avait compris ne pas être atteinte d'une maladie mentale, mais elle se demandait cependant pourquoi elle était sujette à des phénomènes apparemment involontaires. Sur le point de s'endormir, elle éprouvait la sensation de tourner et de tomber, revoyait des flashbacks, revivait ses expériences d'abus sexuels et devenait hystérique. Cette sensation durait plusieurs heures, toujours le samedi soir, et obligeait Léon à passer beaucoup de temps auprès d'elle pour la calmer. Elle m'indiqua que son père l'avait souvent violée le samedi soir. C'est aussi le samedi soir que sa mère la battait.

Je me demandai si Marianne craignait de perdre le contrôle d'elle-même au moment de s'endormir (le désir de rester maître de soi est fréquent chez les victimes de violences physiques et sexuelles). Cette notion de crainte de perdre le contrôle d'elle-même était compréhensible de la part de Marianne. Je lui rappelai que Christ tient toujours les rênes et qu'il veille sur elle, même lorsqu'elle dort (Ps 4.9). Elle devrait se rappeler cette vérité dès qu'elle commencerait à être saisie de crainte. Même si ces craintes semblaient tirer leur origine de l'extérieur d'elle, elles se manifestaient toujours à un moment prévisible le samedi ; il était donc vraiment improbable que ces événements fussent des événements vraiment aléatoires et involontaires. Quelle que fût leur source, celle-ci n'avait aucune incidence sur le défi et l'appel adressés à Marianne : Dieu l'exhortait à regarder à Christ par la foi et à chercher la sérénité qu'engendre la confiance en lui, au lieu de céder à ses émotions.

5. Je suis redevable au conseiller biblique Ed Welch pour cette compréhension des personnalités multiples comme une métaphore plutôt que comme une réalité objective (voir Edward Welch, « Insight into Multiple Personality Disorder », *The Journal of Biblical Counseling* 14, n° 1, 1995, p. 18-26).

Marianne ajouta que Léon lui lisait généralement le Psaume 23 pour l'apaiser dans ces périodes de détresse. Cette lecture avait un effet calmant, mais seulement après quelques heures d'hystérie. Je l'encourageai en l'informant qu'elle pouvait décider de se calmer plus vite et demander à Léon de commencer par lire la Bible au lieu de faire appel à l'Écriture en dernier recours. Ces épisodes apparemment involontaires devinrent moins oppressants et tendirent à prendre fin plus rapidement au fur et à mesure que Marianne et Léon adaptèrent leurs réactions. Après quelques semaines, Marianne n'éprouva plus ces terribles sensations. Elle admet que des séquelles de ce comportement peuvent encore se manifester en cas de stress important (ce qui n'est pas surprenant), mais elle est désormais capable de s'en sortir toute seule.

Honte, crainte de l'homme et orgueil

Lors d'une séance ultérieure, Marianne tremblait visiblement de peur en insistant pour que nous traitions un sujet de son choix. Jusque-là, je n'avais jamais remarqué cette combinaison de crainte et d'agressivité. Au lieu de lui demander de quoi elle voulait que nous parlions, je l'interrogeai sur les raisons de ses tremblements. Elle me répondit qu'elle avait à la fois peur et honte. Sa peur me rappela l'époque où elle craignait que je l'enferme nue dans un placard. Éprouvait-elle une crainte semblable en ce moment ? Elle répondit affirmativement. Tout en me rassurant qu'elle ne me croyait pas capable de la blesser, elle admit (à la suite de ma question) qu'elle m'avait imaginée en train de lui faire du mal avant la séance de counseling.

Je l'encourageai à ne pas visualiser ni croire des choses qu'elle savait non vraies. Je lui dis qu'elle pouvait réagir à des images effroyables comme celles-ci en se disant la vérité, et en déclarant que de telles images ne se fondaient sur rien de réel. Marianne n'avait jamais envisagé de confronter de telles scènes imaginaires. Son psychothérapeute précédent avait toujours accepté ses peurs métaphoriques comme une réalité et elle n'avait jamais été encouragée à se réorienter vers la réalité des choses lorsqu'elles survenaient.

Je lui rappelai que, selon la Bible, le but suprême de la vie est de glorifier Dieu, pas de se protéger soi-même des blessures ou de l'humiliation. Je l'encourageai à bien faire attention aux moments où elle craignait d'être humiliée, et à se demander alors de quelle gloire elle se souciait surtout : de

celle de Dieu ou de la sienne? Je lui fis bien comprendre que même si je lui disais quelque chose de cruel ou qui lui fasse mal, c'est moi qui pécherais, pas elle. La honte retomberait sur moi.

Une fois de plus, j'invitai Marianne à placer sa confiance dans le seul vrai Dieu, plein d'amour, de grâce et de compassion (Ex 34.6). Aucun être humain ne mérite la confiance absolue, parce que seul Dieu est digne de confiance. En plaçant sa confiance en lui, Marianne reposerait en sécurité dans les mains de Dieu en dépit de toutes les menaces. Je lui fis comprendre que je ne pouvais pas promettre de ne jamais la décevoir d'une manière ou d'une autre puisque moi aussi, je suis une créature humaine, pécheresse et faillible. En revanche, je pouvais lui promettre que si elle plaçait sa confiance dans le Seigneur, il la garderait sous sa protection (Pr 29.25).

Enfin, je lui expliquai comment l'orgueil est lié à la honte. Bien qu'elle se sentît honteuse en pensant à elle-même, elle pouvait se montrer dure, supérieure et imbue de sa propre justice devant les manquements des autres. Je lui montrai que sa honte et son orgueil jaillissaient de la même source dans son cœur (Pr 4.23). Lorsque nous nous appuyons sur notre propre justice, nous sommes toujours aux prises avec l'orgueil ou bien la honte. Quand nous sentons que nous avons bien agi, nous sommes menacés par l'orgueil. Et si nous reconnaissons avoir mal agi, nous craignons d'être découverts et d'être confus.

Marianne avait connu d'innombrables expériences d'humiliation dans son enfance. Son père l'avait déshabillée et avait abusé physiquement d'elle, tandis que sa mère l'avait déshabillée et meurtrie émotionnellement (en la mettant dans une situation humiliante devant les autres). La plupart des gens qui ont subi un traitement semblable cherchent à démontrer aux autres qu'ils ne sont pas aussi mauvais qu'on le leur avait dit. Pour Marianne, le fait de s'accrocher à Christ par la foi fut le seul remède efficace contre sa honte. Sa pleine acceptation par Dieu sur la base du pardon et de la purification par Jésus fut la seule réalité assez puissante pour saper et éradiquer la honte qu'elle ressentait à cause des violences subies et de ses propres péchés d'autrefois.

Marianne était encore pécheresse par nature. Sans Christ, elle aurait été destinée à l'enfer éternel. Pour trouver la paix émotionnelle, il fallait qu'elle renonce à lutter pour se persuader elle-même et persuader les autres qu'elle était assez bonne. Et placer sa confiance en celui qui l'avait déjà rendue assez

bonne par Christ. En complément de ces points vitaux, je lui demandai de lire l'ouvrage d'Ed Welch, *Quand les hommes ont plus d'importance que Dieu*⁶, qui explique que le désir de plaire aux autres provient d'une perspective égoïste faussée dans laquelle l'approbation des autres compte beaucoup et constitue une menace, alors que notre suprême Créateur, Rédempteur et Juge semble petit et ratatiné à l'arrière-plan. Je lui conseillai vivement de méditer aussi les versets de Romains 6 à 8 que nous avons déjà examinés antérieurement pendant plusieurs semaines, notant ses réactions alors qu'elle s'efforçait de maîtriser ces concepts.

La gestion des souvenirs douloureux

Nous avons ensuite abordé la question des flashbacks qui revenaient lorsque Marianne entrait dans la cuisine ou prenait une douche. Les psychologues utilisent ce terme pour décrire les souvenirs écrasants qui font que la victime se sent réellement dans la situation d'exploitation abusive d'autrefois, et lui font perdre partiellement ou totalement le contact avec la réalité. Marianne pensait que ses flashbacks se produisaient de façon aléatoire et involontaire, et elle était incapable de les faire cesser. Elle les décrivit comme une autre réalité dans laquelle elle entrait involontairement, un endroit où le monde réel n'existait plus. Néanmoins, après l'avoir interrogée plus longuement, il apparut que l'entrée dans la cuisine ou la prise d'une douche déclenchait souvent des souvenirs douloureux. De façon bien compréhensible, Marianne réagissait à ces souvenirs par une profonde détresse et finissait par se recroqueviller dans un coin et hurler. Ces épisodes nécessitaient la ferme intervention de son mari pour la réorienter. Ces flashbacks ne pouvaient pas être totalement involontaires et aléatoires, car ils ne se produisaient jamais quand les enfants étaient présents. Et normalement, ils se présentaient lorsque Léon était là pour la consoler.

Je rappelai à Marianne que, comme ses psychothérapeutes toléraient un comportement débridé pendant ses flashbacks et s'y attendaient même, elle avait appris à abandonner le contrôle d'elle-même et de ses émotions pendant un certain laps de temps. À l'opposé, et malgré son emprisonnement et sa solitude, l'apôtre Paul a constitué un exemple par sa joie constante (Ph 4.4) lorsqu'il encouragea les croyants de Philippiens à demeurer dans les choses qui

6. Edward Welch, *Quand les hommes ont plus d'importance que Dieu*, Éditions Impact, 2011.

sont vraies, honorables, justes, pures, aimables, approuvables, vertueuses et dignes de louanges (Ph 4.8). Même si Marianne avait le sentiment que ses expériences échappaient à son contrôle, la Bible enseigne qu'elle avait bien plus de pouvoir qu'elle ne le pensait. Ses réactions émotionnelles n'étaient pas aussi irrésistibles qu'elle avait fini par le croire. Par la puissance de l'Esprit, elle pouvait à nouveau manifester le fruit de l'Esprit, comme la maîtrise de soi (Ga 5.22,23). Je lui expliquai qu'elle pouvait décider de regarder à Christ par la foi et se rappeler qu'elle n'était pas obligée de céder à ces tentations qui l'invitaient à s'abandonner à une réaction émotionnelle devant ses souvenirs. Avec le temps, et comme pour n'importe quelle habitude, en cessant de se soumettre à celle-ci, Marianne s'affranchirait peu à peu de son pouvoir. Je racontai à Marianne que moi aussi, j'avais connu des moments de frayeur, mais ils ne m'avaient jamais rendue hystérique. Je lui dis que j'apprends à me confier en Dieu par la foi lorsque la crainte me menace (Ps 56.4,5) et l'encourageai à faire de même. En m'écoutant raconter simplement comment Dieu m'avait appris à m'appuyer sur lui dans ma faiblesse, Marianne reprit espoir.

Aussi désagréables qu'aient pu être ses expériences, elles s'accompagnaient tout de même d'une récompense. Marianne bénéficiait de l'appui total de Léon et de son attention particulière lorsqu'elle devenait hystérique, révélant ainsi qu'elle avait abandonné le contrôle de ses émotions à un point qui nécessitait le soutien de son mari. Je lui suggérai de demander à Léon de l'aider à se souvenir qu'elle n'était pas obligée de céder à ses émotions quand elle était bouleversée. Je la pressai d'écouter son mari dès qu'il parlerait plutôt que de devenir hystérique pendant des heures et de retrouver son calme peu à peu. Elle promit de mettre ce conseil en pratique. Ils commencèrent à prier ensemble dès le début des expériences.

Ces crises furent plus résistantes que les hystéries du samedi soir. Avec le temps, leur fréquence diminua. Je demandai à Marianne de se concentrer et de noter les déclencheurs potentiels de ces épisodes, en se demandant, une fois l'épisode terminé, ce qu'elle aurait pu faire autrement et en appliquant à ses bouleversements émotionnels les principes scripturaires que nous avions étudiés. À la fin de notre relation d'aide, ses schémas émotionnels affichaient une amélioration considérable. Elle ne perdait le contrôle d'elle-même qu'occasionnellement et seulement en réaction aux situations les plus accablantes, et elle retrouvait rapidement son équilibre.

Reconnaître et modifier les déclencheurs potentiels

Tout en cherchant ensemble à asservir ces comportements au contrôle conscient de Marianne, je m'efforçais de l'aider à découvrir ce qui les provoquait. Les notes qu'elle avait consignées nous aidèrent à discerner ses modèles de réaction dès leur manifestation. Il devint évident que si certains lieux étaient bel et bien connectés à des souvenirs qui avaient déclenché ses crises hystériques, ces souvenirs n'étaient pas simplement le produit de l'exposition à un environnement particulier. Ce qui se passait dans son cœur était beaucoup plus important.

J'appris qu'après des différends avec Léon, Marianne ruminait sa colère et son amertume et refusait de poursuivre la discussion entamée avec Léon. Elle commençait alors à se sentir coupable et honteuse de sa réaction et redoutait de détruire sa relation avec lui. Il s'ensuivait des pensées autodépréciatives, autopunitives, et, finalement, du désespoir. À ce moment-là, un souvenir lui revenait à l'esprit, entraînant un flashback créant un relâchement émotionnel qui inversait ses sentiments négatifs et ramenait Léon à ses côtés pour prendre affectueusement soin d'elle. Une fois l'épisode passé, elle allait mieux. De plus, elle se sentait délivrée de l'autocondamnation qui avait précipité l'attaque, car sa crise lui avait prouvé qu'elle n'était pas une personne colérique. Le flashback lui rappelait plutôt qu'elle était la victime de la colère et de la prédation des autres.

Ces dépressions nerveuses constituaient une sorte de soupape pour sa souffrance émotionnelle, mais elle entraînait un chaos permanent dans la famille (voir Pr 14.12; 16.25). Je rappelai à Marianne que Dieu ne nous appelle pas à réprimer la vérité par crainte, ni de la dire en colère, mais de la professer dans l'amour (Ép 4.15,25-27). Je l'encourageai à prendre l'habitude de dire la vérité avec amour plutôt qu'étouffer sa colère et son amertume jusqu'à ce qu'elles explosent sous forme de rage ou se transforment en flashbacks.

Je l'avertis aussi qu'en adoptant régulièrement ce nouveau comportement, elle connaîtrait inévitablement des rechutes occasionnelles. Si elle sentait la colère monter en elle, elle devait s'en repentir immédiatement et dire à Léon la vérité avec amour. Et si elle commençait à avoir un flashback, elle pouvait se rappeler qu'elle n'était pas obligée de laisser ses sentiments la dominer.

J'encourageai Marianne à se considérer à la fois comme une créature pécheresse et une créature victime du péché d'autrui, en soulignant que chacun d'entre nous partage cette double identité. Nous n'avons pas à nier notre colère coupable sous prétexte que nous avons un Sauveur qui a déjà payé pour nos péchés et nous a revêtus de sa justice. Nous pouvons confirmer ce que l'Évangile déclare concernant notre nature pécheresse, sans pour autant être écrasés par la culpabilité ou la honte. De plus, nous n'avons pas à prouver que nous sommes des agressés plutôt que des agresseurs, dans un effort suprême pour nous persuader que nous sommes des justes. Nous bénéficions déjà de la justice de Christ. Nous pouvons nous reposer sur cet acquis.

Perfectionnisme ou sanctification progressive ?

Comme le comportement de Marianne commençait à s'améliorer, Léon demanda quand elle serait suffisamment en forme pour assumer à nouveau ses responsabilités domestiques, à savoir s'occuper de la cuisine et du ménage, et l'écouter lui, au lieu de toujours parler de ce qu'elle ressentait. Pour la première fois, je prenais conscience que l'attente de voir Léon s'occuper entièrement de la maison tout en agissant comme cothérapeute 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 avait été une part fondamentale de la psychothérapie de Marianne. Léon vivait dans l'espoir qu'un jour cette situation conjugale déséquilibrée prendrait fin.

Je dis donc à Marianne qu'il fallait qu'elle commence à reprendre sans tarder ses tâches ménagères, car sa façon de vivre était opposée au dessein de Dieu pour la femme mariée (Tit 2.3-5 ; voir 2 Th 3.10-12). Le temps excessif consacré à l'introspection contribuait probablement aussi à son instabilité émotionnelle. Je l'encourageai également à retourner à l'université pour obtenir son diplôme. Comme elle résistait, se demandant si elle devait le faire, nous avons étudié l'exemple de la femme de Proverbes 31 pour découvrir les différents rôles qu'une femme croyante pouvait assumer pour le bonheur et la sécurité de sa famille. Finalement, Marianne retourna à l'université et plus tard, elle étudia même le counseling biblique.

La voyant rechigner devant ses tâches ménagères, je découvris que sa répugnance était liée à la honte. Comme sa mère l'avait souvent frappée et qualifiée de « sale » fille lorsque ses travaux de nettoyage n'étaient pas parfaits,

Marianne continuait à se sentir honteuse lorsque, même devenue adulte, elle ne répondait pas aux attentes de sa mère. Pendant des années, elle avait oscillé entre l'épuisement de tenter de faire le nettoyage parfait de la cuisine et le renoncement parce que ses efforts débouchaient sur un sentiment d'échec. Ces réactions désagréables l'incitaient à éviter les tâches domestiques, provoquant même des flashbacks lorsqu'elle entrait dans des pièces plus particulièrement associées à sa honte, comme la cuisine.

J'appris également que depuis des années, Marianne ne faisait plus les courses toute seule. Elle prétextait qu'elle ne « pouvait aller nulle part », par crainte de perdre le contrôle d'elle-même en public. Pour apaiser ses craintes, Léon faisait les courses à sa place ou l'accompagnait au magasin. Elle négligeait aussi de faire à manger, parce qu'elle évitait la cuisine, et passait une bonne partie de la journée au lit, pendant que Léon était sur son lieu de travail. Par cette façon de vivre, elle réduisait le temps qu'elle passait sans lui. Léon aspirait évidemment à ce qu'elle se lève en même temps que lui, lui prépare le petit déjeuner, lui souhaite une bonne journée et soit présente au moment où il quittait la maison.

Je conçus un plan nécessitant des efforts progressifs de la part de Marianne : se lever tôt, préparer le petit déjeuner et aller quotidiennement à l'épicerie après avoir vu son mari partir au travail, lui ayant dit au revoir et l'avoir embrassé. Je lui demandai, avant d'entrer dans le magasin, de prier en demandant au Seigneur la grâce nécessaire, d'acheter un ou deux produits et de ressortir rapidement. Même si elle se sentait mal à l'aise, elle devait continuer à faire ses achats au lieu de quitter précipitamment les lieux. Une fois de retour à la maison, elle devait faire chaque jour un peu de ménage, au début, de façon superficielle dans la cuisine et la salle de bain, lieux où ses souvenirs étaient les plus poignants. Ensuite, elle devait préparer un repas simple. La confiance de Marianne se développa en constatant qu'elle était capable de faire des choses qu'elle redoutait autrefois, comme se trouver dans certains lieux et accomplir certaines tâches. En persévérant, elle put consacrer plus de temps et finit par faire toutes ses courses et accomplir ses tâches ménagères sans être victime d'angoisse.

Quelques semaines après la mise en route de ce programme, Marianne faillit mettre fin à la relation d'aide parce qu'elle se sentait lamentable après un moment d'accablement dans une grande surface. Elle avait réussi à se raisonner

et à terminer ses achats, mais elle était terriblement confuse de n'avoir pas pu honorer parfaitement sa tâche. Je lui demandai comment s'était déroulé le reste de la semaine. Elle me répondit que chaque jour, elle avait préparé le petit déjeuner de Léon et fait les courses. Je corrigeai alors sa perspective des choses en qualifiant cette semaine de victorieuse. Je lui expliquai qu'en se polarisant sur cet unique combat, elle avait rejeté toute la semaine comme un lamentable échec, alors que c'était le contraire. Cette sorte de jugement tout-ou-rien est fréquent chez les victimes d'abus. Dans le cas de Marianne, il avait entraîné de la honte et des flashbacks.

J'insistai sur la nature progressive de la sanctification. Son cheminement était une marche pas-à-pas au cours de laquelle elle mettrait en œuvre la manière chrétienne de vivre avec les forces que Dieu lui accorderait pour accomplir sa volonté (Ph 2.12,13). Elle avait besoin de comprendre Paul qui décrit la vie chrétienne comme un combat (Ép 6.10-18) en sachant qu'aucun combattant ne remporte toutes ses batailles. C'est pourquoi nous devons « marcher par la foi et non par la vue » (2 Co 5.7). Elle pouvait se reposer sur le succès de Jésus (2 Co 5.21), un thème sur lequel je suis maintes fois revenue lors des séances subséquentes.

Avec la diminution des flashbacks et des autres sensations, Marianne commença à se rendre compte qu'elle s'était servie de ses crises pour garder son mari près d'elle et contrôler le reste de la famille. Cette prise de conscience lui fournit une nouvelle motivation pour briser le cercle de ses réactions habituelles. Elle commença à ressentir plus de peine pour les souffrances qu'elle avait infligées à sa famille que pour les souffrances que ses parents lui avaient infligées. Elle attachait aussi plus d'importance à rechercher la sanctification qu'à fuir la souffrance, un état d'esprit dont un précédent conseiller biblique lui avait parlé, mais qu'elle n'avait pas compris avant cette phase de nos entretiens.

La vie de Marianne continue de connaître des échecs occasionnels, mais ces derniers lui offrent désormais des occasions d'identifier les moyens dont elle s'est servie pour éviter d'accomplir des choses difficiles. Un jour, elle décrivit sa manière coutumière de perdre le contrôle de ses émotions comme « si elle se blottissait dans une couverture chaude ». L'habitude était agréable parce qu'elle était familière. En guise de réponse, nous sommes retournées à l'enseignement de Paul dans Romains 6 concernant la mortification du péché

dans la vie du croyant et l'avons appliqué à la nécessité pour Marianne de mettre à mort ses pensées habituelles attrayantes, mais mortelles.

Médicaments psychotropes

Pendant que nous poursuivions notre travail sur les diverses habitudes et sensations tissées tout au long de sa vie, Marianne était en phase de sevrage de ses nombreux médicaments psychotropes. Elle avait commencé sans même en discuter avec moi au préalable. Lorsque j'appris qu'elle était engagée dans ce processus, nous avons consacré plusieurs séances à discuter du rôle de la médication et des autres interventions physiques liées aux réactions émotionnelles.

L'un après l'autre, elle diminua progressivement le dosage des médicaments qu'elle utilisait et finit par les supprimer. Elle constata que sa pensée devenait plus claire, ce qui lui permit de reconnaître plus facilement l'identification des modèles de pensée non bibliques et de les corriger. Elle en déduisit que les doses élevées de plusieurs médicaments n'avaient pas eu raison de ses explosions émotionnelles. Au contraire, ils l'avaient même empêchée, avant l'apparition d'un épisode majeur, de reconnaître et de combattre les pensées qui les provoquaient. Elle s'affranchit de tout traitement médicamenteux et poursuivit les séances de counseling sans qu'aucun traitement ne soit recommencé⁷.

De nouveaux souvenirs, un nouveau pardon, une nouvelle repentance

Nous nous rencontrons déjà depuis plusieurs mois quand Marianne apprit le décès de son père, survenu deux mois plus tôt. Elle n'en avait pas été informée. Il s'ensuivit une longue période de luttes, au cours de laquelle ses sentiments pour lui oscillèrent entre amour et colère. Elle souffrit de ce qu'elle ne l'entendrait jamais lui demander pardon. Elle souffrit aussi à l'idée qu'il était certainement en enfer puisqu'il était mort sans Christ. Sa mort ramena à la surface beaucoup de souvenirs douloureux que nous devons aborder, et Marianne craignit que ses sentiments la rendent folle. À cause du stress,

7. Pour plus d'informations sur ce sujet, voir Laura Hendrickson et Elyse Fitzpatrick, *Will Medicine Stop the Pain? Finding God's Healing for Depression, Anxiety, and other Troubling Emotions*, Chicago, Moody, 2006. Voir aussi la discussion plus approfondie de Dan Wickert sur les médicaments, plus loin dans ce livre, au chapitre 5.

elle fut très tentée de se réfugier dans des comportements enfantins, et de se faire « toute petite » pour reprendre ses propres mots. Je la rassurai en lui disant qu'elle était capable de gérer ses sentiments comme une adulte par la puissance de Christ; elle fut effectivement fidèle dans la gestion de ses émotions menaçantes.

Mais, au cours des mois suivants, un flot de nouveaux souvenirs liés aux abus sexuels perpétrés par son père firent surface. Elle eut du mal à en assumer certains. Marianne prit conscience qu'une fois les agressions physiques et sexuelles devenues courantes dans sa vie, elle s'était montrée docile et avait même parfois pris elle-même l'initiative de la relation sexuelle. Elle l'avait fait pour garder le contrôle de la relation sexuelle qu'elle percevait comme étant inévitable. Cette découverte toute nouvelle suscita une grande honte en elle. Marianne se souvint aussi avoir nourri des pensées romantiques à propos de son père et l'avoir supplié de l'arracher à la violence de sa mère, en s'enfuyant avec elle. Et pour compliquer les choses, elle se rappela avoir pratiqué plusieurs fois des attouchements sexuels sur ses petites sœurs, quand elle avait 10 ans. Les victimes d'abus sexuels deviennent parfois à leur tour des violeurs, car cela leur donne une impression de puissance et de maîtrise sur les autres. Toutefois, même en tant qu'enfant, Marianne jugea que le sentiment de contrôle que lui procurait la domination sur ses sœurs ne compensait pas le sentiment de culpabilité causé par le mauvais traitement infligé à ses sœurs. Elle cessa donc, sans que son péché ne soit découvert. Le fait que Marianne ait demandé pardon à ses deux sœurs avant le début de notre relation d'aide ne supprima pas sa honte.

C'étaient là des sujets ardues à aborder. Je m'efforçai de consoler Marianne en lui disant que sa participation active aux relations sexuelles avec son père était compréhensible étant donné la longue histoire antérieure de relations forcées. Dieu avait fait d'elle un être sexuel, et ce n'était pas principalement sa faute si elle avait appris à réagir avec plaisir à des stimulations répétées. L'expérience initiale du plaisir n'était pas coupable pour elle, le péché étant l'œuvre de son père qui l'avait initiée dans cette expérience perverse. En gardant ces choses à l'esprit, nous avons cherché à déterminer sa responsabilité pour sa manière d'envisager la relation sexuelle, à partir du moment où elle avait compris que c'était mal, en l'équilibrant avec le fait que sa participation était forcée plutôt que consensuelle.

Nous nous sommes appuyées sur ce même équilibre des principes pour traiter ses violences sexuelles contre ses sœurs. Je reconnus que sa réaction à l'égard de ses sœurs était compréhensible dans une telle situation de perversion. Il n'empêche que Marianne avait été coupable. La découverte que des réactions comme celles-ci, qui impliquent le cœur et le corps des victimes d'abus sexuels, n'étaient pas uniques à elle, aida Marianne à comprendre qu'elle n'était pas exclue de la rédemption ni monstrueusement mauvaise, comme elle le craignait. Sa tentation « était humaine » (1 Co 10.13) et Christ avait déjà payé la dette de ses péchés.

Il me fut très difficile de dire la vérité dans l'amour dans cet imbroglio de situations, car en insistant trop sur la responsabilité de Marianne dans ses propres péchés, je courais le risque de ressembler à sa mère qui était dure et prompte à juger, et qui l'avait rendue responsable de sa propre victimisation. J'encourageai Marianne à assumer la responsabilité de son propre péché, et insistai parallèlement sur le fait qu'elle n'était pas responsable des péchés commis à son endroit. Marianne eut du mal à faire la distinction entre les deux, car les deux étaient associés dans son esprit. J'insistai à nouveau sur le fait que plus nous reconnaissons notre propre péché, plus nous découvrons que personne n'est purement victime. Nous avons peut-être été sérieusement offensés, mais nous avons tous réagi de manière coupable. Quoique nous ayons subi de la part d'autrui, nous avons tous besoin du pardon pour nos propres péchés. Le refus de le reconnaître fait de nous des hypocrites comme le serviteur impitoyable (Mt 18.23-33).

Quand Marianne fut en mesure de reconnaître qu'elle portait une certaine responsabilité pour son péché, sans aller jusqu'à accepter les jugements de « sale » et de « mauvaise » que sa mère avait portés sur elle, un lourd fardeau tomba de son cœur. Elle accueillit avec empressement le pardon de Christ. Cette victoire fraya la voie à plusieurs semaines de discussions à propos des luttes que Marianne mène dans le domaine des relations sexuelles avec son mari. Après avoir examiné à la lumière des Écritures ce qui est bien et ce qui est mal dans le domaine sexuel, Marianne se sentit fortement soulagée de sa culpabilité et de sa honte.

Elle connut un autre sentiment de soulagement et de libération deux ans après la mort de son père, lorsqu'elle put parler à sa sœur aînée pour la première fois depuis 20 ans. Sa sœur fut en mesure de confirmer bon nombre de ses souvenirs. Cette voix objective aida Marianne à répondre à quelques-unes

de ses questions implacables liées à ses souvenirs : lesquels étaient réels et lesquels résultaient des suggestions et des psychothérapies antérieures? Elle avait passé de nombreuses années à se demander souvent si elle n'avait pas « tout inventé ». Par sa sœur, elle apprit qu'elle n'avait pas participé à des rites sexuels sataniques et qu'elle n'avait pas tué les enfants qu'elle avait eus de son père. D'après la véritable histoire, les enfants incestueux de son père n'avaient pas survécu à leur naissance prématurée, probablement parce que ses parents avaient provoqué l'accouchement très tôt. Marianne apprit aussi qu'elle avait été violée conformément à ce qu'elle avait raconté. Cette question étant réglée, Marianne éprouva un profond sentiment de paix et put aller de l'avant.

Après le rétablissement nouveau du lien familial, Marianne envisagea sérieusement de parler à sa mère des abus subis et de lui donner l'occasion de demander pardon. Marianne avait alors déjà suffisamment bien compris l'Évangile pour offrir spontanément son pardon, mais nous étions toutes deux inquiètes devant le risque d'une grave rechute, au cas où Marianne ouvrirait à nouveau son cœur à l'influence de sa mère. De toute façon, sa mère souffrait de démence et n'était probablement plus en mesure de réagir aussi bien maintenant à une confrontation que si cette dernière avait eu lieu plus tôt. Nous avons décidé d'un commun accord de laisser la question en suspens, mais au terme de sa thérapie par counseling, Marianne comprenait que je serais heureuse de l'aider à régler ce problème à l'avenir si les circonstances et le moment étaient propices.

Où était Dieu ?

Marianne et moi avons abordé des milliers de sujets pendant nos entretiens, et il aurait encore fallu les examiner sous d'autres angles. Néanmoins, une grande question pesait sur le cœur de Marianne et réclamait notre attention : « Où était Dieu quand j'étais violée? » Comment Dieu pouvait-il être omniscient, omnipotent et parfaitement bon sur la toile de fond des tristes expériences de Marianne? Il va de soi que ces questions courantes hantent l'esprit des victimes d'abus.

Lors de nos entretiens sur ce sujet, je soulignai le texte d'Exode 34.5-7 où Dieu se révèle à Moïse par une description complète de son caractère : miséricordieux, compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité,

mais également juste, droit, plein de colère et de vengeance pour ses ennemis. J'insistai également sur les psaumes qui parlent de la compassion, de la miséricorde et de la justice de Dieu, exhortant Marianne à profiter de ce temps de relation d'aide pour prier Dieu en s'appropriant différents psaumes de lamentations qui font écho à son expérience personnelle⁸.

Les psaumes de lamentations sont des mélanges d'expressions de douleur et de confiance que les croyants éprouvés font monter vers Dieu, lui posant certaines des questions les plus honnêtes et les plus directes trouvées dans les Écritures. Les croyants de toutes les générations se sont délectés de ces psaumes parce qu'ils reflètent les interrogations sincères des personnes souffrantes et expriment les émotions particulières qui accompagnent les expériences les plus sombres de l'existence. Or, dans les psaumes de lamentations on trouve également tissé un solide fil de foi confiante en Dieu, quand les psalmistes s'accrochent à la certitude que l'amour fidèle et la justice inébranlable de Dieu réconcilieront à la fin toute notre souffrance et notre perplexité.

En ce qui concerne Marianne, elle jugea utile que je m'associe à elle en exprimant ma gratitude pour la présence et le réconfort de Jésus pendant les violences subies dans son enfance. Elle plaça sa confiance en lui, assurée qu'il fera concourir toutes choses à son bien (Ro 8.28), même si elle-même ne parvenait pas à comprendre tous les détails. En fin de compte, le Saint-Esprit accomplit sa plus grande œuvre dans son cœur lorsqu'elle écouta la Parole de Dieu annoncée par un pasteur qui avait profondément souffert. Le pasteur exhorta ses auditeurs à trouver leur refuge dans la souveraineté et la bonté de Dieu et à confier leurs sombres expériences à son dessein providentiel et bienveillant pour leurs vies. Marianne ne cesse de répéter que l'écoute de ce pasteur et des vérités proclamées fut une expérience qui l'a fondamentalement transformée et lui a communiqué paix et fermeté en pensant au rôle de Dieu dans sa souffrance.

8. Je suis redevable au conseiller biblique David Powlison pour l'idée d'utiliser les psaumes de lamentations dans le counseling auprès des victimes de violences physiques et sexuelles (voir David Powlison, *Recovering from Child Abuse: Healing and Hope for Victims*, Greensboro, C. N., New Growth Press, 2008, p. 11-15). Psaumes 6 ; 22 ; 55 sont des exemples de psaumes de lamentations.

Mariage et problèmes familiaux

Plusieurs mois s'écoulèrent, et l'impact personnel du décès de son père s'atténuait. Parallèlement à l'atténuation des sentiments liés à cette disparition, les difficultés conjugales et familiales revinrent sur le devant de la scène. Comme Marianne avait connu des troubles pendant si longtemps, la dynamique de sa famille avait été fortement marquée par ses luttes. À partir du moment où elle alla mieux, les membres de la famille se sentirent plus libres d'exprimer les émotions qu'ils avaient enfouies si longtemps. Marianne et Léon bénéficièrent de l'aide d'un conseiller conjugal de l'Institute for Biblical Counseling and Discipleship (IBCD) ; quand c'était nécessaire, certains de leurs enfants adultes participaient à la rencontre. Quant à moi, je continuai à la voir seule pendant cette période où ce combat sur deux fronts fut difficile pour elle.

Marianne continua à se sentir plus en sécurité lorsqu'elle tenait les rênes du foyer, ce qui provoqua des frictions dans son mariage, car Léon avait compris que Dieu l'avait appelé lui à être le chef de la famille. Il se rendit compte que sa soumission à Marianne n'aidait pas celle-ci à se développer (Ép 5.22-24). En travaillant ensemble à surmonter les anciens modèles auxquels ils s'étaient habitués, et à conformer leur mariage aux normes bibliques, tous deux commirent beaucoup d'erreurs.

Dès le début, Léon fut enclin à devenir autoritaire dans sa façon de diriger sa famille et Marianne réagit tantôt en s'irritant contre lui en guise de défi, tantôt en se réfugiant dans un comportement de soumission excessive, de peur de perdre son mari. Je rappelais fréquemment à Marianne qu'elle devait dire la vérité dans l'amour (Ép 4.15) et redresser gentiment Léon lorsqu'il péchait, au lieu de le manipuler, d'exploser ou d'étouffer ses sentiments (Ép 4.14,15,25-27). Elle devait faire preuve de grâce pour s'exprimer lorsqu'elle n'était pas d'accord avec une décision (1 S 25.18-35).

À un moment donné, Marianne craignit que Léon se soit engagé dans un péché dont il ne se repentait pas. Elle croyait que la soumission impliquait qu'elle accepte en silence ses décisions pour la famille. Je n'avais pas d'informations provenant de Léon lui-même concernant le problème ; je m'interdis donc d'intervenir directement. Mais ce fut une bonne occasion d'encourager Marianne à ne pas accepter en silence les décisions qui étaient mauvaises, d'après sa compréhension des Écritures (Ac 4.18-20 ; 5.27-29). Je lui suggérai de

parler de ces soucis à leur conseiller conjugal, car l'amour biblique n'accepte pas passivement qu'un frère persiste à pécher sans le reprendre (Lu 17.3 ; Ga 6.1-3 ; Col 3.16 ; Hé 3.13). Nous avons abordé la question de la responsabilité de l'épouse lorsqu'elle estime que son mari agit mal, en nous appuyant sur les exemples d'Ananias et Saphira (Ac 5.1-11) et d'Abraham et Sara (1 Pi 3.1-7).

Marianne eut du mal à comprendre l'équilibre des principes et encore plus à le traduire en pratique, car il lui était difficile de s'opposer à Léon avec amour quand elle était entraînée par ses émotions. Elle lutta aussi pour réagir de façon appropriée aux reproches bibliques de Léon. Au cours de cette période, j'ajoutai la lecture du livre *Helper by Design*, d'Elyse Fitzpatrick⁹, à la méditation des versets bibliques que je lui avais imposés et à sa propre détermination à progresser dans l'adoption de nouveaux comportements chez elle. Je tenais à imprégner jusqu'à saturation son esprit avec les sages nuances bibliques quant à son rôle de femme, des nuances l'aidant à trouver son chemin dans son nouvel équilibre conjugal.

Comme Léon et Marianne progressaient dans la pratique de leurs habiletés interpersonnelles, leur conseiller conjugal et moi-même les avons encouragés à solliciter l'assistance de leur Église locale. Ils découvrirent un assistant-pasteur qui accepta de les rencontrer, si bien que le counseling conjugal avec l'IBCD prit fin. Et j'ai commencé à réduire la fréquence de mes rencontres avec Marianne.

Quelques mois plus tard, après un Noël familial prolongé de trois semaines, vécu paisiblement, Marianne reconnut être prête à mettre fin à nos rencontres. Nous avons passé quelques semaines à réviser tout ce qu'elle avait appris pendant ce temps de relation d'aide, et à nous remémorer les progrès accomplis. Lors de notre dernière rencontre, Marianne comprit que si elle rencontrait des difficultés à l'avenir, elle pourrait à nouveau solliciter de l'aide.

Conclusion : la vie après le counseling et les leçons apprises

Au cours des quelques années suivantes, j'eus de temps en temps des nouvelles de Marianne. Elle et Léon ont continué à faire face à des défis dans leur vie conjugale, et les relations avec leurs trois enfants adultes sont restées

9. Elyse Fitzpatrick, *Helper by Design: God's Perfect Plan for Women in Marriage*, Chicago, Moody, 2003.

difficiles. Ils bénéficièrent encore de counseling occasionnel à l'IBCD ou avec les pasteurs de leur Église locale. Mais avec le temps, leur vie familiale s'apaisa. Marianne a progressé dans sa foi depuis plusieurs années sans l'aide de médicaments psychotropes ni de relation d'aide personnelle. La famille n'a pas eu besoin d'une aide extérieure depuis un certain temps.

Léon occupe une position entrepreneuriale et a embauché Marianne comme assistante. Leur aptitude à vivre leur relation maritale s'est grandement améliorée depuis les deux ans qu'ils travaillent ensemble. Elle s'est révélée être une aide compétente pour Léon, améliorant de façon importante sa capacité à gagner de l'argent. Ils ont tous les deux suivi une formation de conseillers conjugaux bibliques et ont commencé à conseiller des couples au sein du ministère de counseling de leur Église. Ils étudient actuellement en vue de leur obtention de la certification en relation d'aide délivrée par la National Association of Nouthetic Counselors, NANC¹⁰, (Association Nationale des conseillers nouthétiques).

Marianne m'indique que sa fille lui a dit dernièrement : « Tu n'es plus la personne que tu étais avant de commencer la relation d'aide. » Son fils aîné s'est marié récemment et a donné à Marianne et à Léon leur premier petit-fils. Alors qu'autrefois sa relation avec ce fils s'était fortement détériorée, elle la décrit maintenant comme proche et cordiale. C'est avec son plus jeune fils que les rapports furent les plus difficiles à rétablir, mais elle m'informe qu'une réconciliation s'est opérée récemment.

Marianne me raconte que sa vie a changé de façon permanente le jour où j'avais illustré sa vie par une ligne coupée en deux : la vie ancienne et la vie nouvelle par la puissance de la mort et de la résurrection de Christ. Avant la relation d'aide, Marianne se considérait comme définitivement abîmée par les expériences terribles de son enfance – incapable d'être autre chose qu'une victime désespérée. Le fait de se savoir revêtue de la justice de Christ et ressuscitée à une vie nouvelle lui a donné l'espoir de pouvoir changer les comportements du passé en comptant sur la force du Seigneur.

En face d'une personne au passé trouble, les conseillers bibliques se trouvent devant deux tentations opposées : considérer que les conversations

10. La National Association of Nouthetic Counselors (NANC) a été fondée en 1975 comme une « association de pasteurs et de laïcs chrétiens unis pour promouvoir l'excellence dans la relation d'aide biblique ». Le vocable « nouthétique » provient du verbe grec *nouthetō*, qui signifie « exhorter ». Voir www.nanc.org pour davantage d'informations, notamment sur les occasions de formation et de certification.

concernant le passé sont intrinsèquement curatives, ou ignorer totalement l'influence du passé. À l'instar de Freud et de ses héritiers intellectuels, des psychothérapeutes croient que la répétition des blessures du passé avec accompagnement de décharges émotionnelles¹¹ permet à la personne conseillée de maîtriser un traumatisme écrasant. Cependant, cette approche n'a pas entraîné la guérison dans le cas de Marianne. Elle a, au contraire, amplifié ses réactions émotionnelles qui, à leur tour, ont augmenté le chaos de ses relations interpersonnelles.

Si la psychothérapie que Marianne décrit prêche visiblement flanc à une critique légitime, il convient toutefois de se rappeler que ses précédents psychothérapeutes la conseillaient à une époque où il existait une véritable manie des souvenirs récupérés. On vit apparaître de nombreux livres sur ce sujet, de nombreuses femmes en souffrance furent convaincues de posséder des personnalités multiples, et la plupart des thérapeutes croyaient à l'existence d'abus rituels d'origine satanique. La critique de cet exemple extrême d'un phénomène de lubie n'est pas aussi utile qu'on aurait pu le penser puisqu'il existe encore quelques personnes qui continuent à le pratiquer.

Il vaut mieux se concentrer sur ce que cette croyance psychothérapeutique (encore pratiquée de nos jours) – qui soutient que le traumatisme doit être revécu de façon répétée pour que la victime puisse le maîtriser – a d'incongru selon la Bible. Aucun principe scripturaire ne suggère que la répétition indulgente d'un traitement émotionnel entraîne la guérison. Loin de là, car, pour ne citer que deux exemples, l'issue meurtrière de l'amertume autoentretenu de Caïn (Ge 4.1-8) et la colère qui mijotait en Absalom (2 S 13.20-29) prouvent le contraire. En revanche, Philippiens 4.8 nous exhorte à orienter nos pensées sur ce qui est vrai, honorable, juste, pur, aimable, recommandable, vertueux et digne de louange.

Cela signifie-t-il que les conseillers bibliques doivent ignorer l'influence du passé dans leur relation d'aide? Marianne rencontra des conseillers qui l'encourageaient à oublier ce qui était derrière elle et à se porter vers ce qui était en avant (Ph 3.13). Elle fut accusée d'inventer son histoire d'abus sexuels, exhortée à pardonner avant même d'avoir eu l'occasion de raconter tout son vécu, et dissuadée d'aborder les sujets douloureux. L'essentiel de l'aide qui lui

11. Le terme psychothérapeutique correspondant à «décharge émotionnelle» est *abréaction*.

fut proposée antérieurement consistait à identifier et à rejeter les modèles de comportements coupables qu'elle reconnaissait, comme le mensonge qu'elle évoqua dès notre première séance.

Ces points de vue aussi représentaient un aspect important de l'aide que j'offrais à Marianne, et ils occupaient une partie de chaque séance. Je suggérai une correction à partir d'une perspective empathique qui s'était construite lentement au fur et à mesure que je prenais connaissance de tout ce qu'elle avait subi. Parce qu'elle savait que je saisisais l'énormité des épreuves qu'elle avait traversées, elle finit par se sentir en sécurité avec moi. Il était essentiel pour elle d'avoir l'assurance que je ne la jugeais pas secrètement « mauvaise » sans possibilité de rachat, comme sa mère l'avait fait pendant des années. Sachant que je comprenais comment elle était devenue la femme que j'avais devant moi, et que je ne la condamnais pas, elle fut finalement en mesure de me révéler ses secrets les plus profonds comme ses attouchements sexuels sur ses sœurs et sa réaction sexuelle positive à son père. Si elle ne s'était pas sentie libre de me faire connaître ces choses, elle aurait pu aller jusqu'au bout du cycle du counseling et repartir sans avoir la certitude qu'elle était vraiment considérée comme juste en Christ.

Les femmes chrétiennes qui ont été violées dans leur enfance confondent souvent les exhortations et les commandements de l'Écriture avec les jugements sévères que leurs agresseurs ont portés sur elles. Elles se sentent condamnées par les passages qui devraient les reconforter. C'est pourquoi il est cruciallement important de construire un solide fondement sur les données positives de l'Écriture (ce que Dieu a accompli pour les croyants et ce qui est déjà vrai pour eux), tout en abordant en même temps les manquements à vivre en accord avec les impératifs bibliques (ce que les chrétiens doivent accomplir en Christ¹².) En travaillant avec Marianne pour briser ses habitudes émotionnelles destructrices, je l'invitai constamment à revenir au fondement, à savoir sa possession de la justice de Christ. Pour faire n'importe quel progrès substantiel et durable, elle avait besoin d'apprendre à s'appuyer sur cette réalité plutôt que sur ses propres performances. Au fur et à mesure que cette

12. Je suis redevable aux conseillers bibliques Elyse Fitzpatrick et Dennis Johnson pour leur insistance sur les indicatifs et les impératifs scripturaux dans le counseling. Voir Elyse Fitzpatrick et Dennis Johnson, *Counsel from the Cross: Connecting Broken People to the Love of Christ*, Wheaton, Crossway, 2009.

vérité s'ancrait dans sa façon de penser, le perfectionnisme, la culpabilité et la honte qui provenaient de son incapacité à satisfaire les exigences de justice de sa mère perdirent peu à peu leur emprise sur ses émotions.

Un autre facteur important dans l'amélioration de l'état de Marianne était lié à sa foi en l'enseignement scripturaire voulant que des femmes aussi déboussolées qu'elle pouvaient changer. 1 Corinthiens 6.11 conclut une liste de péchés ancrés dans l'être humain par cette déclaration limpide : « Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu. » Marianne avait suivi 20 ans de psychothérapie chrétienne qui insistait sur la vérité de l'amour de Dieu pour elle, mais sans l'avoir mise vraiment en face de son propre péché ni en face de l'affirmation biblique selon laquelle une vraie repentance aboutit à une vie transformée. Un counseling biblique équilibré aborde ces deux vérités.

Nous devons aussi veiller à ne pas pratiquer la théologie du « maintenant, fais-le ! » lorsque nous rappelons à un patient l'idée scripturaire que la repentance entraînera un changement. Marianne sollicita de l'aide, persuadée que les réactions incontrôlées à ses émotions irrésistibles étaient inévitables. Elle avait déjà bénéficié d'une aide relationnelle chrétienne qui soulignait son besoin d'arrêter de réagir comme elle le faisait. En vain. Elle désirait vraiment changer et avait cru au témoignage des Écritures attestant qu'elle avait le pouvoir de changer, mais elle ne changeait toujours pas. Ce fut l'une des raisons pour lesquelles elle revint à la nature supposée involontaire des divers phénomènes expérimentés.

La prise en main de quelqu'un qui a pratiqué l'abandon à ses émotions pendant des années exige beaucoup de patience. Dans ce type de situation, le conseiller doit être prêt à répéter doucement les enseignements principaux aussi souvent qu'il le faut. Conclure que des personnes présentant des troubles profonds ne font pas vraiment les efforts nécessaires peut avoir des effets destructeurs dans leurs vies. Plus d'un conseiller, qu'il fût spirituel ou psychothérapeute, avait qualifié Marianne de menteuse et de « comédienne ». Par moments, elle pouvait certainement être les deux à la fois, mais elle était aussi une créature humaine faite à l'image de Dieu et une croyante qui lutait et méritait le respect, même si elle avait parfois du mal à conformer son comportement aux normes bibliques.

Tout cela souligne la nécessité d'être réaliste quant à l'investissement en temps exigé des conseillers qui sont fermement décidés à venir en aide à des victimes de sérieuses violences physiques ou sexuelles. Même si ces conseillers répondent bien aux besoins d'aide relationnelle à court terme, les problèmes profondément ancrés et chroniques comme ceux de Marianne exigent une patience inflexible, un amour sincère, beaucoup de temps, une fiabilité à toute épreuve et une confiance robuste dans la puissance du Saint-Esprit qui agit par l'intermédiaire de la Parole de Dieu et la prière. Les cas d'abus sexuels graves sont comme un iceberg : des parties importantes et en lambeaux de l'histoire sont cachées sous la surface et n'apparaissent que petit à petit. Que Dieu accorde sa grâce à tous ceux qu'il appelle à exercer ce ministère particulièrement difficile!